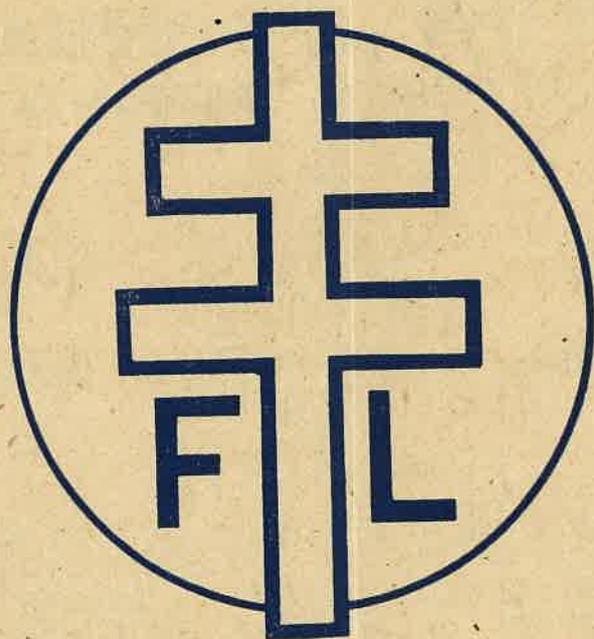


PRIX : 20 FRANCS

**REVUE
DE LA
FRANCE LIBRE**

DÉCEMBRE 1947



NOUVELLE SÉRIE N° 3

**CONSERVIERIES
DE BRETAGNE**

**LERAY - CHANCELLE
JACQ & C^{IE}**

**Douarnenez
- (FINISTÈRE) -**

Téléphone 2-34
Télégramme :
LERAYCHANCEJACQ

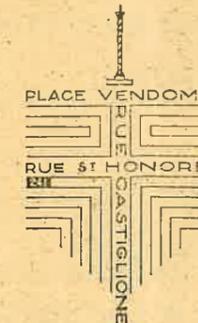
**SARDINES - THON
MAQUEREAUX**



LAIGLE
CHEMISIER
87, Avenue d'Orléans
PARIS
GÖBELINS 01-27

A. HALPHEN-E. MEYER FILS
241, RUE ST-HONORÉ - PARIS TÈL. : OPÈRA 39-38

JOAILLERIE
ORFÈVREURIE



CURIOSITÉS
OBJETS D'ART

ACHAT - ÉCHANGE - VENTE
NEUF - OCCASION

CRÉATION - TRANSFORMATION DE BIJOUX
ARGENTERIE ANCIENNE ET MODERNE
BAPTÊME - MARIAGE

Pierre-Emile et Michel MEYER seront heureux de recevoir chez eux leurs camarades F.F.L.
et les informeront qu'ils leur feront des conditions spéciales

LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

paraît tous les mois

(NOUVELLE SÉRIE N° 3)

DÉCEMBRE 1947

SOMMAIRE

A NOS ADHÉRENTS	3
UN RÉCIT DE LA RÉSISTANCE par Jean-Marie GEOFFROY	4
LE CADEAU DES FRANÇAIS LIBRES A LA PRINCESSE ÉLISABETH	5
LE MONUMENT AUX MORTS DES F. N. F. L. A GREENOCK	6
LES GRANDES FIGURES DE LA FRANCE LIBRE Charles LUIZET	9
NOS INFORMATIONS	10
COURRIER DES AMICALES	12
ÉCHOS DE NOS SECTIONS	13
L'ENTR'AIDE F. F. L.	25
PENSIONS D'INVALIDITÉ	27
CARNET DE L'ASSOCIATION.	28
LES FRANÇAIS LIBRES A L'HONNEUR	30
NOS PETITES ANNONCES	31

« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE », EDITEE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
REDACTION-ADMINISTRATION: 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8^e. Tél.: ELYSEES 90-85, 90-86, 90-87, 77-14
Adresse télégraphique: FREEFRENCH-PARIS — C.C.P. PARIS 5.126-45

A NOS ADHÉRENTS

A ce jour, 6.000 de nos membres sur 24.000 ont versé leur cotisation pour 1947; quelques-uns seulement, parmi les autres, se sont excusés de ne pouvoir le faire.

Cette indifférence vis-à-vis des devoirs que nous avons tous envers la communauté Free French dénote un état d'esprit des plus dangereux.

Trop de nos adhérents considèrent l'Association comme se soutenant par elle-même, et certains ne se souviennent d'elle que quand ils ont quelque chose à lui demander. Les uns et les autres commettent une erreur lourde de poids pour l'avenir. L'Association disparaîtra, ou deviendra inefficace, donc perdra toute raison d'être, si elle ne reçoit pas de ses membres les soutiens matériels et moraux nécessaires à sa vie.

Nous ne pouvons en tout cas continuer à assumer des frais pour des personnes qui négligent de nous donner signe de vie. Nous sommes donc contraints d'appliquer les mesures suivantes :

- 1 — A compter du 1^{er} Janvier 1948, la « Revue de la France Libre » ne sera envoyée qu'aux adhérents à jour de leurs cotisations pour 1947. Le taux de la cotisation 1948 sera d'ailleurs fixé à 300 francs pour inclure l'abonnement à la Revue.
- 2 — Tout membre non à jour (1) de ses cotisations, depuis un an ou plus, recevra un dernier avertissement, passé lequel, s'il ne se met pas en règle, il sera considéré comme démissionnaire.
- 3 — Aucune demande d'aide émanant d'un membre non à jour ne pourra être examinée.

Le Comité de Direction.

(1) Il est rappelé que sont considérés comme étant à jour de leur cotisation les adhérents qui adressent au Comité Directeur une demande d'exonération en échange de laquelle ils reçoivent le timbre d'acquit de l'année en cours.

PAIEMENT DES COTISATIONS

Les cotisations sont à adresser soit au siège de la section locale, soit au siège central,
Compte Chèque Postal : PARIS 5126-45.

Pour l'année 1947, le montant de la cotisation a été fixé à 200 fr.

UN RÉCIT DE LA RÉSISTANCE

PAR JEAN-MARIE GEOFFROY

Gilbert était certainement le plus original d'entre nous. Nous étions pourtant tous des gens bien énigmatiques — et nocturnes — franchissant la frontière aux points les plus invraisemblables, narguant le péril et les kilomètres, nous connaissant à peine les uns les autres, nous entrevoyant simplement au hasard des voyages clandestins en Suisse. Parmi nous passaient des types formidables, des audacieux, des rêveurs, des traîtres, des ouvriers, des étudiants, des paysans, des contrebandiers. Tels Régina, trépidante héroïne qui se fit tuer une nuit de juin 44, Santos qui tomba de la même façon, Philippe qui traversa sans accroc deux ou trois cents fois la frontière et vécut des aventures extraordinaires, Corbeau qui s'en tira par miracle ; d'autres encore qui échappèrent à des coups durs rocambolesques ou y laissèrent leur vie, tels Alex, Bouillard, Berger, Corbeau jeune, Viotti, Marcel, Mathiot, les Couchot.

Gilbert tranchait par sa façon déconcertante de mélanger l'indolence et l'énergie, la réserve et l'amitié, la rêverie et le sens pratique. C'était un personnage lunaire, pratiquant la frontière la mitrailleuse Sten au poing. Il nous plaisait beaucoup pour son visage juvénile, ses yeux fureteurs, sa chevelure en bataille et sa voix posée. Quelque chose d'indéfinissable le prédestinait à ce coup de chance éclatant où il nous est impossible de ne pas voir la revanche des angoisses, des tortures et des agonies de tant des nôtres.

**

Un après-midi ensoleillé de mai 1944, Gilbert gagnait la sortie de Belfort avec une liasse de documents allemands dans les sacoches de son vélo, sous des pommes de terre. Autour de lui le printemps rayonnait, le dernier printemps occupé... le plus dangereux. Depuis quelques mois, les missions devenaient plus difficiles, l'ennemi semblait plus astucieux. Partout la S. D. et la Feldgendarmarie multipliaient les barrages, les perquisitions et les arrestations.

Gilbert pense bien passer inaperçu. Il compte sur sa silhouette de cycliste paisible et sur sa carte d'identité maquillée. En cas d'accrochage, il prétendra qu'il s'occupe du ravitaillement familial. Tout en pédalant il apprécie en connaisseur la minute qui passe, minute de liberté fugace, piétrement étayée d'un prétexte maladroit et d'une fausse carte d'identité, et d'aventure secrète, narguant le permanent traquenard ennemi. Ce soir si tout va bien il sera en Suisse.

Il y a un barrage à la sortie de la ville. Trois grands types de la Luftwaffe arrêtent les gens et contrôlent les identités. Trop tard pour les éviter. Gilbert tend sa carte en arborant le visage le plus neutre. Un Allemand déçu s'approche un peu près des sacoches aux documents.

« Gut ! » Gilbert fourre la carte dans sa poche et appuie sur la pédale. Cependant il ne part pas. Il

ne part pas parce que l'Allemand inoccupé au dernier moment tapote sur les sacoches et les trouve suspectes. Il ne part pas parce qu'il est fait, raflé en plein printemps, en pleine indépendance par la malchance. Le jeu aventureux s'écroule. D'un coup Gilbert plonge dans le désarroi et la réalité la plus implacable. On l'emmène au bureau de la S. D. de la Luftwaffe.

Grille avec sentinelle, bout de parc, vénérable maison à perron. A droite, dans le couloir, le bureau de l'officier. Un soldat frappe, entre, donne des explications et aussitôt introduit Gilbert. Celui-ci, avant de pénétrer dans la pièce se rend compte qu'un homme reste à surveiller le couloir.

En face de lui, derrière une table, se trouve un capitaine et un interprète allemands.

— Votre nom ?

— Je ne dirai rien...

— Où alliez-vous ?

Silence. Gilbert se souvient vaguement de l'héroïque attitude des camarades acculés à pareille extrémité. A tout hasard, il se drape dans une attitude hautaine, un peu théâtrale, mêlant le mépris et la dignité. Il ne veut pas parler. A vrai dire, il se demande bien comment il va se défendre.

Le capitaine est très digne lui aussi. Il ne vocifère pas et se contente d'appeler un de ses hommes. Armé d'une seringue celui-ci s'approche du « terroriste », sans vaine démonstration et lui administre une injection dans la cuisse, au travers de son pantalon.

Une odeur d'éther assaille Gilbert. Tant de simplicité dans la mise en scène le démonte. La peur le tenaille. Il veut coûte que coûte se débattre, gagner du temps, ne pas se laisser entraîner dans l'épouvantable engrenage qui se dessine. Hâtivement, il jette quelques phrases aux boches :

— Je parlerai si vous me promettez de me relâcher. Surtout je ne veux vendre aucun camarade...

Ouf ! Gilbert vient enfin de se dégager du découragement et de l'épouvante. Il va pouvoir se défendre.

Le capitaine sort son 7,65, regarde attentivement Gilbert dans les yeux et pose l'arme devant lui, sur le bureau.

Gilbert s'aperçoit que la sécurité n'est pas mise.

Gilbert est assez loin de la table. Il s'efforce de ne pas trop regarder l'arme. Avec fièvre il pense qu'elle représente pour lui une possibilité inouïe. En même temps, il imagine un mélodramatique scénario d'évasion : bondir, renverser la table du capitaine et disparaître dans la confusion et le vacarme. Il y a quelque temps un camarade a expérimenté avec plein succès cette méthode hardie.

Gilbert s'efforce de garder son sang-froid, il s'astreint à compter les punaises qui remplissent une sébille devant le sous-main du capitaine.

Une sorte d'ivresse l'inonde, due à la piqûre. Gilbert reste cependant très lucide.

Il compte 27 punaises.

Le capitaine commet une grosse faute : il se tourne vers l'interprète placé à sa gauche et tout en discutant pointe son crayon sur les documents saisis. Il tourne presque le dos à son 7,65 ; celui-ci est momentanément hors de sa portée. Gilbert entend profiter de l'occasion.

Brusquement il s'arrache à sa chaise, empoigne le bureau de la main gauche et le renverse. En même temps, il agrippe de la main droite le 7,65 et presse du pouce la détente. Le coup part. La balle effleure le cou du capitaine dont la terreur décompose le visage. Gilbert prend l'arme bien en main, abat froidement l'officier à bout portant et liquide l'interprète de la même façon, d'une balle en pleine poitrine. Puis une seconde, il écoute.

Dans le couloir, le policier de garde va, vient, s'arrête, se demandant vraisemblablement s'il s'agit bien d'une mise en scène destinée à intimider le terroriste...

Un des deux boches agonisants décoche spamodiquement de violents coups de pied dans la table. Gilbert recherche méthodiquement sur le plancher les pièces qui lui ont été prises, et, son courrier ramassé, se dirige vers la porte, dont la poignée peu à peu tourne : l'Allemand du couloir se décide enfin à venir voir ce qui se passe. Désireux de faire les choses plus silencieusement Gilbert se campe devant le panneau de bois, prêt à cogner à coups de crosse. La porte s'ouvre. L'Allemand apparaît, esquisse un coup bas, puis s'écroule, frappé à toute volée. Invo-

lontairement, Gilbert presse la détente de son arme. Une détonation encore ! Gilbert laisse échapper le 7,65 et franchit le seuil.

Dans le couloir, immobilité, silence. Derrière l'immeuble, il y a quelques mètres de parc et un mur facile à sauter ; mais Gilbert pourrait être vu de l'étage supérieur. Il revient vers le perron. Au bas des marches son vélo est là. Péniblement Gilbert extirpe de son cerveau des projets fumeux : s'il essayait « de se tailler à toutes pompes » devant la sentinelle médusée ? ou d'approcher d'elle « mine de rien » et de lui jeter sa machine à la figure ? Gilbert est à bout ; il se demande avec effort comment il va vaincre ce dernier obstacle.

Il n'a pas à hésiter longtemps. Depuis quelques secondes la sentinelle le regarde. A quoi bon réfléchir davantage ! le plus simple est d'aller vers la sortie le vélo à la main avec le maximum de naturel.

Sans accroc, sans émotion, Gilbert franchit la grille. Il n'a plus qu'à pédaler droit devant lui. Ce n'est pas très facile : sous ses roues la route s'efface ; de chaque côté les arbres se font flous. Le but est loin, très loin, Gilbert n'en peut plus. Entre deux villages il abandonne sa bicyclette et se laisse glisser dans le fossé où il dort jusqu'au soir.

Quelques jours plus tard, très en forme, et le courrier en poche, Gilbert passait en Suisse. Il y fut bien accueilli !

Jean-Marie GEOFFROY.

LE CADEAU DES FRANÇAIS LIBRES à la Princesse Elisabeth

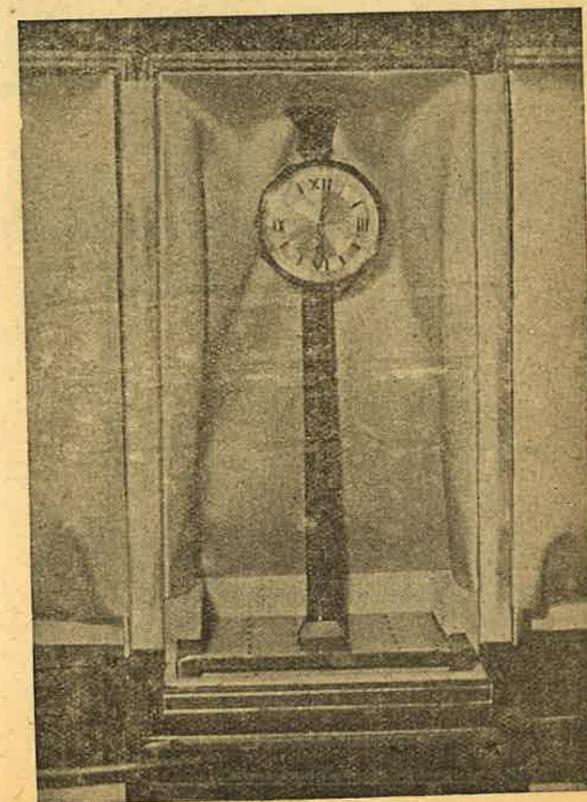
★

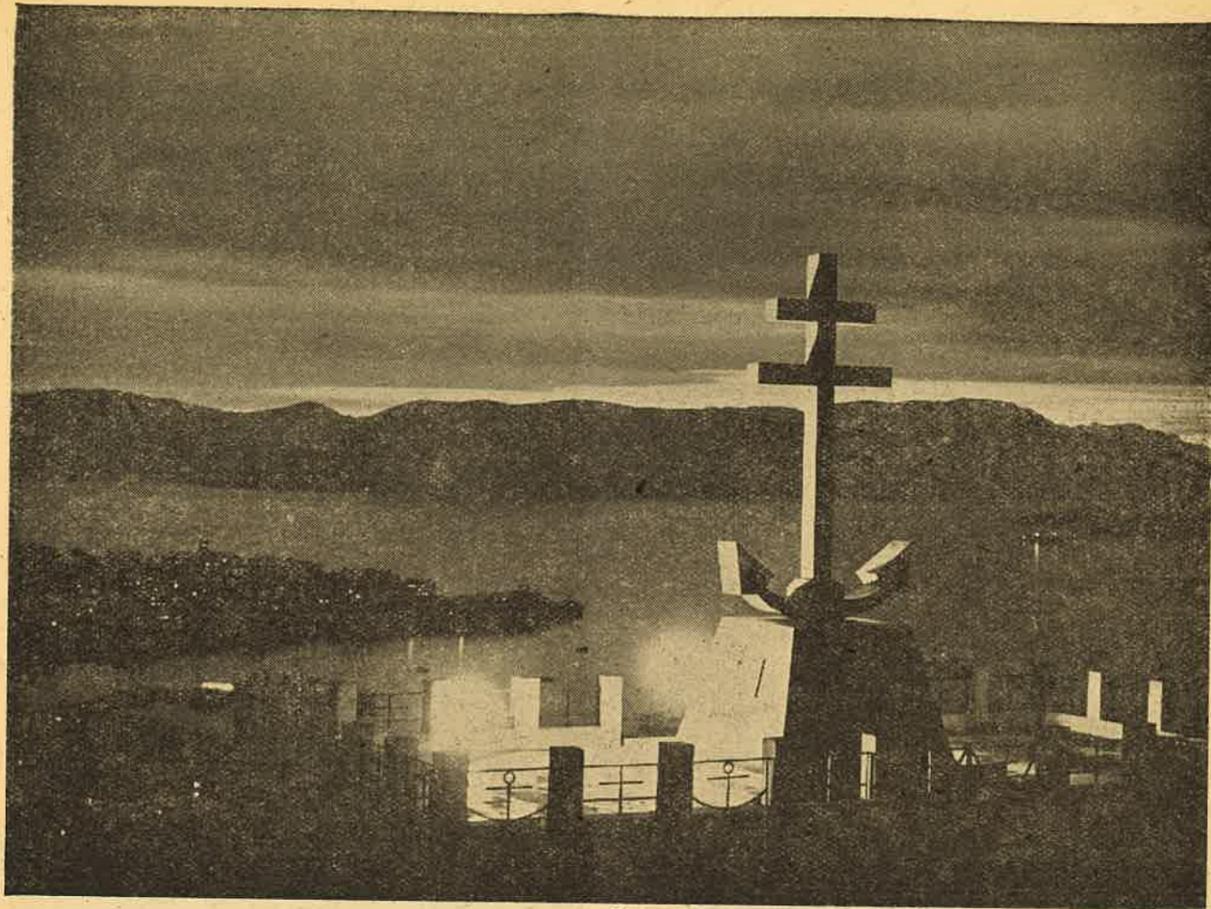
Répondant au vœu de nombreux camarades F.F.L. désireux de marquer par ce geste leur sentiment de respectueuse affection pour la famille Royale Britannique, le Comité Directeur de l'Association décide d'offrir à la Princesse ELISABETH, à l'occasion de son mariage, un cadeau qui portera témoignage de la gratitude et de l'amitié qui sont nées sur les champs de bataille et sur le sol de l'Angleterre entre les « Free French » et leurs Alliés.

De généreux donateurs, que nous remercions ici et dont nous reparlerons plus longuement dans le prochain bulletin, ont permis aux Français Libres de faire choix de la très jolie pendulette dont nous reproduisons ci-contre la photographie.

Puissent la Princesse ELISABETH et tous nos amis anglais mesurer ainsi la joie qu'ont éprouvée leurs fidèles compagnons de lutte, heureux de pouvoir, ainsi, les remercier de leur excellent accueil et leur prouver la solidarité des liens formés dans les moments les plus durs de l'histoire de leurs deux peuples.

Ce présent a été remis à l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, le 17 novembre, par une délégation du comité directeur de l'Association.





LE MONUMENT AUX MORTS DES F.N.F.L. à GREENOCK

Dès 1940 Greenock fut un des ports où se reformèrent les unités qui devaient constituer les Forces Navales Françaises Libres.

C'est de Greenock que partit en août 1940 l'expédition de Dakar avec le *Savorgnan de Brazza* et le Commandant Dominé.

Dès l'automne 1940, le *Chevreuil*, puis le *Triomphant*, le *Léopard*, la *Moqueuse* et enfin le *Surcouf* furent basés sur la Clyde.

Les quatre premiers accomplirent durant ce premier hiver d'exil de nombreuses missions et participèrent notamment aux durs convois de l'Atlantique et de la Mer d'Irlande.

Le *Surcouf* y fit son entraînement pour sa dernière campagne.

C'est toutefois avec l'armement des corvettes prêtées par la Royal Navy que Greenock devint une des principales bases des F. N. F. L.

Successivement la *Mimosa* avec le Commandant BIROT, l'*Alyse*, avec le Commandant PEPIN LE HALLEUR, l'*Aconit* avec le Commandant LEVASSEUR, la *Renoncule*, avec le Commandant FONBRUNE, la *Roselys*, avec le Commandant BERGERET, la *Lobelia*, avec le Commandant de MORSIER, puis le *Commandant Détrouat*, avec le Lieutenant de Vaisseau MAURICE, la *Commandant Drogou*, avec le Lieutenant de Vaisseau GUERIN-LEZE, et la « *Commandant d'Estienne-d'Orves* » avec le Lieutenant de Vaisseau FONTAGNERES vinrent faire leur entraînement dans les eaux écossaises et commencèrent leur légendaire et glorieuse participation aux opérations de la bataille de l'Atlantique.

Greenock devint ainsi un centre d'activités françaises intenses. Il se créa entre nos volontaires exilés une communauté de sentiments, une amitié renforcée encore par l'isolement et les épreuves affrontées en-

semble, une saine et précieuse rivalité entre les équipages jaloux, de leur renommée et de leur valeur, qu'on a pu appeler « l'Esprit Corvettes » ou « l'Esprit Greenock ».

La base de Greenock continua à se développer ensuite puisqu'elle vit successivement l'armement de *La Combattante* et des six frégates : *La Découverte*, l'*Aventure*, l'*Escarmouche*, la *Surprise*, le *Tonkinois* et la *Croix de Lorraine*, et le développement considérable des Ecoles de transmissions d'Asdic et Radar et de Matelotage.

Mais « l'Esprit Corvettes » né dans les jours sombres et héroïques persista et gagna toutes les unités et formations nouvelles où l'on retrouvait d'ailleurs un fort pourcentage des chefs et des équipages du début.

Le Capitaine de Frégate BIROT, qui arma la *Mimosa*, la première corvette, et qui fut le premier commandant de la première Division de Corvette, contribua largement à créer cet esprit de corps remarquable que fut « l'Esprit Corvettes ».

C'était un chef, un grand chef, le chef par excellence pour ses officiers et ses matelots. Il cachait une âme ardente et fière sous une simplicité et une modestie remarquables. Il était adoré de tous.

Et ce fut la consternation la plus profonde lorsque, peu de temps après la perte tragique et obscure du *Surcouf*, avec le Capitaine de Frégate BLAISON, on apprit que durant la nuit du 9 juin 1942, au cours d'attaques violentes par des sous-marins ennemis sur le convoi qu'elle escortait, la Corvette *Mimosa*, frappée par deux torpilles, avait coulé dans l'Atlantique avec le Commandant BIROT et la presque totalité de l'équipage.

Greenock prit le deuil. On sentait dans chacun une sourde et froide détermination. Il fallait venger le Commandant BIROT, et ce n'est que, après les succès de la *Roselys*, de la *Lobelia* et de la *Renoncule*, lorsque l'*Aconit* sous les ordres du glorieux et regretté Commandant LEVASSEUR eut accompli le remarquable et unique exploit de couler deux sous-marins ennemis en douze heures, que nos équipages eurent la conviction et la satisfaction d'avoir vengé, et bien vengé, leur chef le Commandant BIROT et leurs camarades de la *Mimosa* et du *Surcouf*.

Mais on voulut faire quelque chose encore. Il fallait que Greenock, ce morceau de terre écossaise prêtée à la France Libre, garde à jamais le souvenir du Commandant BIROT et de ses vaillants compagnons. Bientôt se fit jour le dessein, la volonté, d'ériger à Greenock un monument à la mémoire du Commandant BIROT et des glorieux morts de la France Libre. On en parla beaucoup, à la Base, dans les carrés et dans les postes d'équipages.

La première idée fut d'élever à la Base une chapelle qui servirait à la fois d'église française pendant l'exil et resterait par la suite un témoignage de fidélité au souvenir des disparus.

Un plan fut dressé, des travaux de fondation furent commencés, mais le projet était trop ambitieux et trop de difficultés de toutes natures : administratives, techniques et financières, se présentaient.

Mais l'idée restait vivace et faisait son chemin. Il fallait perpétuer la mémoire des disparus par un

monument élevé à Greenock et qui, après la Victoire et le retour en France, resterait comme témoignage du sacrifice des compagnons tombés pour l'honneur de la Patrie.

Un petit conseil, composé des Commandants LEVASSEUR, BERGERET, LE MILLIER, DE FONBRUNE, MITHOIS, DE MORSIER et LANGLAIS et des délégués des équipages décida de construire un Monument simple mais imposant.

Il serait construit par nos hommes. N'avions-nous pas parmi nos matelots, des maçons, des cimentiers, des charpentiers, des forgerons ?

Nous paierions le coût des matériaux nous-mêmes sans appuis extérieurs, sans subventions et sans appel à la générosité du public.

Des souscriptions furent ouvertes sur tous les bâtiments et dans toutes les unités à terre — Le Foyer du Marin et le Club des Officiers apportèrent également leurs contributions.

Un projet de monument fut soumis et approuvé par le conseil. Il consistait très simplement d'un socle de granit écossais comportant des inscriptions appropriées et surmonté d'une ancre de marine se terminant en Croix de Lorraine.

Une maquette établie par le charpentier de la Base fut soumise à l'Amiral d'ARGENLIEU, alors Commandant des Forces Navales en Grande-Bretagne.

Il donna son entière approbation à la réalisation de ce projet.

Grâce à l'intervention de Lord Inverclyde, ami fidèle des Forces Françaises Libres en Ecosse, Sir Guy Shaw Stewart, seigneur de Greenock, voulut bien céder à perpétuité à la France un terrain situé au sommet de la colline qui surplombe Greenock, et d'où l'on découvre un magnifique panorama sur tout l'estuaire de la Clyde.

C'est là que nos matelots s'attaquèrent à la tâche. C'est dans le rocher même que furent faites les premières fouilles. Puis, avec des moyens rudimentaires, mais un courage renforcé par l'enthousiasme et l'ardeur, on coula une immense plate-forme de ciment armé.

Pendant ce temps les mécaniciens de la Base travaillaient avec acharnement, et souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit, à la confection d'une magnifique grille en fer forgé qui devait clôturer l'enceinte du monument. On prépara et on coula ensuite l'ancre géante et l'immense croix de Lorraine de 7 mètres de haut, qui, après un travail long et délicat, fut enfin dressée et solidement plantée dans le roc et le béton pour qu'elle puisse résister à la violence des tempêtes écossaises.

En décembre 1945, peu de temps avant la fermeture de la Base, tout fut terminé.

L'immense Croix de Lorraine projetait ses bras sur le ciel écossais, visible de vingt lieues à la ronde.

Le souvenir des vaillants disparus des F. N. F. L. se perpétuerait à jamais sur les rives de ce fjord écossais, d'où pendant cinq ans les marins de la France Libre, jaloux de l'honneur de la Patrie, partirent régulièrement dans le froid et la tempête pour affronter les rudes et périlleux convois de l'Atlantique et de Russie.

Désormais, navires de guerre et grands paquebots

entrant dans le Firth of Clyde pour toucher Greenock, seraient salués par la Croix de Lorraine, the Free French Cross comme l'appellent les Ecossais, simple mais grandiose Monument à l'impérissable mémoire de nos camarades disparus, symbole de tant de foi, d'enthousiasme et de sacrifices.

L'inauguration du monument eut lieu solennellement le 18 janvier 1946.

Tous les anciens qui avaient pu venir, étaient là avec les Amiraux ORTOLI et WIETZEL et les Commandants BERGERET, LEVASSEUR, KOLB-BERNARD, de MORSIER, PEPIN LE HALLEUR et de FONBRUNE.

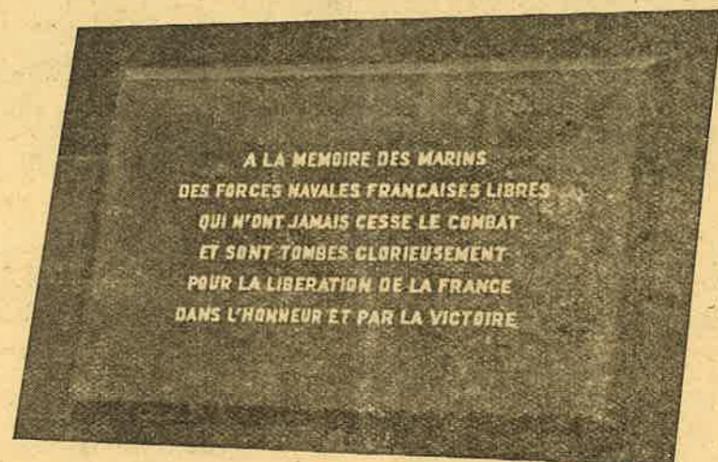
Pour que les jeunes générations n'oublient jamais le sacrifice de ceux qui avaient sauvé l'honneur, toute l'Ecole Navale, sous la direction des Commandants CABANIER et ROUSSELOT, était venue de Brest à bord des contre-torpilleurs *Basque* et *Forbin*. Les deux vieilles et glorieuses corvettes *Renoncule* et

Roselys étaient là elles aussi. Elles avaient remonté une fois de plus l'estuaire de la Clyde pour s'amarrer comme autrefois sur les quais de Greenock, leur ancienne base.

La Royal Navy avait envoyé les Amiraux WHITWORTH, KING, TROUP et HILL et un imposant détachement qui, avec l'Ecole Navale, défila devant le Monument aux accents de la musique des Equipages de la Flotte.

C'est le premier Lord de l'Amirauté, Mr. A.-V. ALEXANDER, accompagné de Mr. Hector MAC NEIL, Ministre d'Etat et Député de Greenock, et de notre ambassadeur, M. René MASSIGLI, qui procéda à l'inauguration.

Après avoir rappelé en termes combien émouvants les exploits de nos corvettes, il découvrit le pavillon qui recouvrait la plaque centrale du Monument. Dans la lumière irisée du faible soleil de ces terres du Nord on lut alors, en lettres d'or, ce magnifique témoignage :



LES GRANDES FIGURES DE LA FRANCE LIBRE

CHARLES LUIZET

Compagnon de la Libération - Commandeur de la Légion d'Honneur

Le 21 août à 15 heures, M. Charles LUIZET, Gouverneur général de l'A. E. F. et premier Haut-Commissaire de la Fédération, mourait à Paris, des suites d'une intervention chirurgicale.

Deux mois auparavant, il avait tenu à rejoindre son poste à Brazzaville, après avoir subi une intervention analogue et bien qu'imparfaitement rétabli.

A son arrivée dans la capitale de l'Afrique Française Libre, le Gouverneur général LUIZET s'était exprimé en ces termes : « Je n'oublierai jamais un instant que l'A. E. F. a montré la voie de l'honneur aux autres territoires de l'Union ».

Nul mieux que lui ne pouvait connaître le prix de cette voie de l'honneur dans laquelle il s'était engagé sans réserve le 18 juin 1940.

Né le 10 novembre 1903, Charles LUIZET entre à Saint-Cyr à 18 ans et obtient son galon de sous-lieutenant en 1923. Il part au Maroc, où il sert sous les ordres d'un chef prestigieux, LYAUTEY. Officier des Affaires indigènes, Commandant d'un Goum, à nouveau administrateur militaire en 1933, il est affecté à la circonscription de Fez. Les questions agricoles et l'organisation de l'Artisanat indigène retiennent son attention. Il se consacre avec foi et ardeur à sa tâche, conscient de la grandeur de sa mission, travailleur obscur, épris de justice, d'amour de son prochain et de sa Patrie, sachant faire aimer et respecter le nom de la France.

Nommé Attaché militaire à Tanger en 1939, il devient, peu de temps après la déclaration de guerre, Administrateur principal de la zone internationale. De là, il répond à l'appel du Général de GAULLE, dont il a été l'élève à Saint-Cyr.

Sans abandonner ses fonctions, il participe activement à l'organisation de la Résistance en Afrique du Nord. De passage à Alger en janvier 1941, il prend contact avec L'HOSTIS, le Colonel FOUCHET, le Commandant DUMONCEL et surtout avec le Colonel JOUSSE, technicien français du débarquement allié.

LUIZET étudie sur le plan général les modalités d'un débarquement anglo-américain et transmet un mémoire de ses travaux au Général de GAULLE, dès avril 1941.

En 1942, il est nommé Sous-Préfet de Tiaret. Il y vient dans un seul but : contribuer à la rentrée en guerre de l'Afrique du Nord au côté des Alliés.

Par son action, il empêche la garnison de Tiaret de prendre part aux combats engagés contre les forces de débarquement, malgré les éléments troubles acharnés à sa perte et la révocation dont il est l'objet.

Il réussit à gagner Alger. En novembre, on le trouve Sous-Préfet de Bône. Le 3 janvier 1943, il est Sous-Préfet et Secrétaire général de la préfecture d'Alger, puis accompagne les troupes en Corse, dont il devient le nouveau Préfet.

Commissaire général de la République, il se rend à Londres pour étudier les problèmes qui vont se poser au fur et à mesure de la Libération de la France.

Désigné par le Général de GAULLE comme Préfet de Police de Paris, il est déposé, par avion, dans le maquis du Vaucluse et de là gagne Paris où il arrive le 17 août non sans mal. Il sera l'un des principaux artisans de l'insurrection et on le voit le 25 août à son poste, Chef de la police parisienne.

(Suite page 10.)

NOS INFORMATIONS

PRETS A NOS MEMBRES

Les demandes de prêts que nos membres nous adressent deviennent chaque jour plus nombreuses.

Le montant des prêts sollicités au cours du mois d'octobre atteint 3 millions de francs.

Il est bien évident que nous ne sommes pas en mesure de faire face à de telles dépenses.

En conséquence, le Comité Directeur a pris la décision de ne pas accorder de prêts pour achats de matériel, de propriétés ou de commerce, etc...

Seuls de PETITS PRETS continueront à être accordés pour des cas sociaux (maladies, accidents, décès).

Il est donc inutile de nous adresser des demandes de prêts pour des cas autres que ceux mentionnés au paragraphe ci-dessus.

Le Comité de Direction.

••

MANIFESTATIONS DU 11 NOVEMBRE A PARIS

Le Comité Directeur de l'Association s'excuse auprès des camarades Français Libres de la Région parisienne qui se sont présentés le mercredi 11 novembre au siège de l'Association, 12, Rond-Point des Champs-Élysées, ainsi qu'il les en avait priés.

L'Association n'ayant, en définitive, été conviée à aucune manifestation, il a malheureusement été impossible, au dernier moment, d'en avertir les adhérents de Paris.

••

REGION PARISIENNE

Nous faisons appel à nos membres de la Région parisienne susceptibles de nous aider à mettre sur pied des sections dans Paris, une par arrondissement ou par groupe d'arrondissement.

S'adresser au Siège central, 12, Rond-Point des Champs-Élysées.

(Suite de la page 9)

Son état de santé le force à abandonner temporairement ses fonctions par deux fois. Le 10 mai 1947, il est nommé Gouverneur général de l'A.E.F. et entre en fonction fin juillet.

Charles LUIZET, Compagnon de la Libération, est mort à sa tâche, ainsi que les deux grands

RECEPTION DU COMMANDEUR DE WINTER ET DES MEMBRES DU COMITE PARISIEN DE L'AMERICAN LEGION A L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

Le 15 octobre, une petite réception était offerte par notre Président, en l'honneur du Commandeur Julius P. de WINTER, chef du Poste 1 de l'American Legion dont le siège est à Paris, et de ses principaux collaborateurs.

Entouré des membres du bureau de l'Association, le Général de LARMINAT, en quelques mots, souhaita la bienvenue à nos hôtes et leur dit quel était le plaisir des Français Libres de pouvoir accueillir, chez eux, à Paris, leurs frères d'armes de la grande démocratie américaine. Cette réunion, empreinte de la plus grande sympathie, permit de renouer dans la paix les liens d'amitié et d'estime réciproque qui s'étaient forgés lors des combats de la Libération.

Et c'est avec l'espoir que ces premiers contacts précéderont à des relations encore plus étroites entre nos deux Associations, que « Légionnaires » et « Free French » se séparèrent.

••

DEPARTS

Avec le Lieutenant-Colonel SIMON, chef de Cabinet du Général de LARMINAT, parti prendre un commandement en Indochine et le Commandant EGGENS PILLER, secrétaire général de l'Association, nommé chef d'Etat-Major du Général DELANGE à Brazzaville, notre Comité de Direction vient de perdre deux de ses membres, dont les qualités de dévouement étaient appréciées de tous.

Le 27 octobre, dans les salons de notre Club, leurs nombreux amis qui, depuis deux ans, travaillaient à leur côté au sein du Comité de Direction, se pressaient autour de notre Président venu leur témoigner, avant leur départ, les regrets, mais aussi les bons souvenirs qu'ils laissent parmi nous.

Le Général de LARMINAT saisissait également cette occasion pour féliciter le Lieutenant-Colonel SIMON et sa charmante épouse dont le mariage avait été célébré le 7 octobre, à Cherbourg.

Qu'il nous soit permis de dire ici, au nom de tous les Français Libres, combien nous leur sommes reconnaissants d'avoir, l'un et l'autre, apporté leur précieux concours à notre Association naissante et aussi d'offrir au capitaine JACQUIN, précédemment secrétaire de notre section d'Indochine et notre nouveau secrétaire général, tous nos souhaits de bienvenue.

Français Libres qui l'ont précédé à Brazzaville.

C'est encore un des nôtres qui s'en va, un de ceux qui n'acceptèrent pas le honteux armistice, un de ceux dont la vie entière a été consacrée à la France et qui reste un exemple pour les jeunes générations.

ANCIENS ELEVES OFFICIERS DE CAMBERLEY

Jacques MANTOUX, Ingénieur Militaire de l'Air de 1^{re} classe, prie les anciens du peloton d'élèves-officiers de Camberley 1943, de se mettre en rapport avec lui, afin de centraliser les nouvelles. Adresse : 45, rue Scheffer - Paris 16^e. (Téléphone : Passy : 26-06).

••

DROITS DES MEMBRES DES MOUVEMENTS DE LA RESISTANCE INTERIEURE FRANÇAISE

Les membres des mouvements de la Résistance clandestine homologués par la commission supérieure F. F. C. I. ont droit à certains avantages pécuniaires définis par le décret n° 47 - 1956 du 9 septembre 1947 paru au J. O. n° 238 du 9 octobre 1947.

••

RECHERCHES

M. R. PRIZAC, 74, rue Saint-Fuscien, à Amiens (Somme), désirerait avoir des nouvelles du médecin-lieutenant CASTETS de la 1^{re} D. F. L.

Mme Veuve HOSAY, 119, rue de l'Esclime, Stockel (Belgique) serait reconnaissante à toute personne pouvant lui fournir des renseignements pour la période passée aux F. N. F. L. (Marine marchande) par son fils HOSAY René — 2nd Lieutenant, — engagé aux F. N. F. L. le 20 août 1940 et porté disparu en mer le 23 janvier 1943 sur le s/s *Ville de Tamatave*, photos si possible qui seront retournées.

••

AVIS DE CONCOURS

Un concours pour l'emploi de conducteur de chantiers (anciennement chef cantonnier) des routes nationales et chemins départementaux dans le département de la Sarthe, sera ouvert au Mans le 9 mars 1948.

Délai d'inscription : 1^{er} février 1948. S'adresser pour tous renseignements à l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées du Mans.

Conducteur de chantiers (anciennement chef cantonnier) des Ponts et Chaussées dans les Alpes-Maritimes.

Sept places — concours le 16 février 1948 — Demandes à adresser avant le 19 janvier 1948 à l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées des Alpes-Maritimes à Nice.

Cinq places de conducteurs de chantiers des Ponts et Chaussées et du service vicinal dans le département de l'Allier — concours en avril 1948 — demandes à adresser avant le 1^{er} mars 1948 à l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Moulins.

••

A NOS SECTIONS

Nous demandons à nos sections locales de nous faire connaître le nombre d'exemplaires de la « Revue » qui leur est nécessaire pour l'approvisionnement de leur permanence.

PENSION DES MILITAIRES ET MARINS AUTOCHTONES DE L'AFRIQUE DU NORD

Le J. O. n° 255 du 29 octobre 1947 a publié le décret n° 47-2104 du 22 octobre 1947 majorant de 530 p. 100 les tarifs de pension faisant l'objet de tableaux annexés au décret du 31 janvier 1929 fixant les taux et règles d'allocation des pensions des militaires et marins autochtones de l'Afrique du Nord et de leurs ayants cause. Sont comprises dans ce relèvement les différentes majorations dont les intéressés ont pu bénéficier précédemment.

••

FOULARDS DE LA 1^{re} D. F. L.

Nous avons reçu de nombreuses demandes de foulards de la 1^{re} D. F. L. et notre stock est épuisé. Nous avons passé une nouvelle commande à notre fournisseur et nous préviendrons nos adhérents par la voie du bulletin de la date à partir de laquelle nous pourrions de nouveau leur donner satisfaction.

••

REQUISITION DES AVOIRS LIQUIDES ET DEVISES ETRANGERES

Le J. O. n° 261 du 6 novembre 1947 a publié un avis n° 282 de l'Office des Changes, relatif à la réquisition des avoirs liquides en devises égyptiennes.

Les camarades désirant obtenir le déblocage de leur compte en Egypte et percevoir le montant des sommes déposées par eux doivent adresser leur demande à l'Office des Changes, 8, rue de la Tour-des-Dames, Paris (9^e). Le Cours de reprise de la livre égyptienne est de francs : 491, 40 pour une livre.

••

AUX ANCIENS DE LA 2^{me} BRIGADE FRANÇAISE LIBRE

Le n° 4 du « Belut », d'abord organe de liaison des anciens du B. M. 5 puis de ceux de la 2^{me} Brigade, vient de paraître. Tous nos camarades qu'il intéresserait peuvent écrire au Révérendissime Prêlat Norbert CALMELS, abbé de l'Abbaye de Frigolet, Tarascon. (Bouches-du-Rhône), ancien aumônier du B. M. 5 et de la 2^{me} B. F. L., qui se fera un plaisir de leur faire parvenir ce sympathique animal.

Le « Belut » publie les lettres et les renseignements qu'on lui envoie ; « Son grenier est alimenté » avec les versements que ses fervents veulent bien faire au C. C. Postal N. CALMELS, Abbaye de Frigolet C. C. P. Paris 5173-30. Il n'a aucune pudeur et accepte tous les dons, sans limitation.

••

RAPPEL DES CHARGES DE FAMILLE

Le bureau spécialisé F. F. L. 2, avenue de Saxe, Paris (7^e), recherche pour paiement de rappel de charges de famille les adresses des militaires dont les noms suivent, avec le grade en 1944 :

POTIRON Sabas, 1^{er} canonnier.
MEZY Joseph, capitaine.
BERTEUX René, 2^e classe.
MARTINEZ Guillaume, 2^e classe.
GAUTHIER Charles, 1^{re} classe.

BLAJEAN Gaston, sergent.
BARGAS Auguste, 1^{re} classe.
BRASDU Lucien, sergent-chef.
de la MONTAGNE Léon, capitaine.
DUZIK Yvon, 1^{re} classe.
ERENBERG Joseph, 2^e classe.
FAYON Robert, 1^{re} classe.
GOETHAIS Maurice, 2^e classe.
OUSMANE Diouf Jean, caporal-chef.
ROISIN André, adjudant.
SHAJECKI Stéphon, sous-lieutenant.

NOMINATION DANS LA RESERVE DES DETENTEURS D'UN GRADE AU TITRE TEMPORAIRE

Loi n° 47-1416 du 30-7-1947.
Article Unique.

Les personnels ayant reçu une commission d'officier auxiliaire ou un grade temporaire d'officier ou de non officier de la Marine et possédant des titres de guerre ou de résistance pourront, sur proposition d'une commission nommée par arrêté du ministre de la Marine, être admis dans la réserve de l'armée de Mer avec le grade dont ils étaient détenteurs à titre auxiliaire ou temporaire.

Les personnels désirant bénéficier des dispositions ci-dessus devront en faire la demande dans le délai d'un an à compter de la promulgation de la présente loi.

AMNISTIE

Le décret n° 47 - 1807 du 12 septembre 1947 déterminant les justifications à produire pour obtenir le bénéfice des dispositions de la loi d'amnistie est paru au J. O. n° 216 du 13 septembre 1947 et non au n° 246 comme indiqué dans la revue n° 2 de novembre.

**

BREVET DE PARACHUTISTE

La commission « Air » de l'Organe Central F. F. L. 2, avenue de Saxe, Paris VII^e, possède les livrets de parachutiste des camarades suivants :

Caporal COLAS Lucien.
Caporal-chef DUCOURNEAU Jean.
1^{re} classe GAUTHIER Hilaire.
Caporal-chef ESCALIER Pierre.
2^{me} classe KLINCKMAILLE Gaston.
1^{re} classe LE MEUR Georges.
1^{re} classe MARIAGE Lucien.
2^{me} classe PAYMAL Maurice.
Sergent-chef STINGLHAMBER Guy.
2^{me} classe TREIS Antoine.
2^{me} classe BARANGER Jacques.
2^{me} classe BRAULT Gérard.
Caporal CARTIGNY Jean.
Sergent MOINE Roger.
Caporal GUEBAN Louis.
1^{re} classe JAMES Henri.
2^{me} classe KLOOTS Samuel.
Caporal LA BARBIER DE BIGNIERES Claude.
2^{me} classe MONT-JARET Joseph.
2^{me} classe PAIMBLANC Yves.
2^{me} classe BALERE-DUCOS Marcel.
Lieutenant BOISSONNAS Christian.
Sergent BOURDAT Louis.

Les intéressés sont invités à les demander *directement* à l'adresse indiquée.

COURRIER DES AMICALES

GALA DE L'AMICALE DE L'ECOLE MILITAIRE DES CADETS DE LA FRANCÉ LIBRE

L'Amicale organise le Vendredi 12 décembre 1947, sous la présidence effective du Général KOENIG, dans les Salons des Centraux, 8, rue Jean-Goujeon, Paris (8^e), une grande nuit dansante au profit de ses œuvres sociales, avec le concours des plus grandes vedettes du théâtre et de la radio et le célèbre orchestre américain Paul ALLEN avec Philippe BRUN, du Hot Club de France.

Tous les Free French, que le Comité de l'Amicale espère voir assister nombreux à cette soirée, pourront se procurer des cartes d'entrée au siège de l'Association, 12, Rond-Point des Champs-Élysées. Tenue de soirée recommandée.

Carte d'entrée : 250 fr.

**

AMICALE DES ANCIENS F. N. F. L. DE LA CLYDE

Le bureau de cette amicale informe tous ses membres et sympathisants que l'Amicale est définitivement constituée.

Son principal but est de regrouper et resserrer les liens d'amitié et de solidarité de nos camarades F. N. F. L. basés en Clyde au cours des hostilités, de perpétuer le souvenir de nos camarades disparus, à cet effet, d'organiser un pèlerinage annuel à Greenock, en Ecosse, au monument élevé à leur mémoire.

Son siège social est fixé à Paris, 12, Rond-Point des Champs-Élysées où toutes demandes de renseignements doivent être adressées.

La cotisation annuelle a été fixée pour tous les membres à 200 fr. et peut être temporairement adressée par mandat au siège, à M. TECHER, trésorier de l'Amicale, en attendant l'ouverture d'un compte-chèques postaux.

Un insigne représentant un pavillon de beaupré F.N.F.L. dont la Croix de Lorraine est munie d'une ancre marinée à la base et portant la mention F. N. F.L. Clyde, sera bientôt à la disposition des membres.

REUNION DES ANCIENS DE LA 1^{re} D. F. L.

Nous rappelons aux anciens de la 1^{re} D. F. L. que la prochaine réunion aura lieu au « Free French Club », 12, Rond-Point des Champs-Élysées, le SAMEDI 20 DECEMBRE 1947, de 18 h. 30 à 20 h. A partir du premier janvier 1948, les réunions auront lieu le deuxième vendredi de chaque mois, de 18 h. 30 à 20 heures.

ÉCHOS DE NOS SECTIONS

SECTIONS MÉTROPOLITAINES

AISNE

Notre camarade Jacques LOYEUX, à Lehaucourt, près de Saint-Quentin, a entrepris la tâche de rassembler nos camarades de la région. Nous espérons que ceux-ci répondront avec enthousiasme à son appel.

ALPES-MARITIMES

Lieutenant CANCLÉ, 20, avenue Romain-Rolland, Nice.

BOUCHES-DU-RHONE

Le « Free French Club » marseillais, sis 15, place Marceau, et qui a vu le jour le 5 octobre dernier, est devenu le lieu de réunion de nos camarades de la région.

Il contribue grandement à regrouper nos camarades de passage qui ne savaient où aller auparavant.

Adresse téléphonique : Free French Club Marseille. Téléphone : C. 25-86.

CALVADOS

Le bureau est ainsi constitué :

Président d'Honneur : Général de brigade René MARCHAND.

Président : Intendant militaire DALEX.

Vice-Président : M. VERMEULEN.

Secrétaire : M. HAUMONT René, 232, rue de Bayeux, Caen.

Secrétaire-adjoint : M. THORIS.

Trésorier : M. HAUMONT Paul.

INDRE-ET-LOIRE

En attendant l'élection d'un nouveau Président, M. LI-TOUT Albert, 24 bis, rue de la Grosse-Tour, à Tours, assure la marche administrative de la section.

MANCHE

Comme nous l'avons signalé dans notre précédent bulletin, notre ami GREBERT avait organisé une magnifique cérémonie à Carteret le 7 septembre dernier et cette journée historique fera époque dans les annales de la ville.

Elle célébrait en effet le courage de quatre de ses enfants qui, en juin 1940, quittèrent Carteret pour rejoindre en Grande-Bretagne les Forces Françaises Libres. Ils s'appelaient : DOVAL, COURVAL, LETOURNEUR, MILLET.

Mais avant eux, l'Amiral THIERRY D'ARGENLIEU avait lui-même, sous un costume d'emprunt, atteint Carteret et trouvé asile chez de vrais Français.

C'est de là que le patron pêcheur VALMY le conduisit, par une nuit de juin 1940, en terre anglaise.

C'est donc sous la présidence de l'Amiral THIERRY D'ARGENLIEU que furent organisées ces cérémonies.

Aussi la coquette cité avait-elle revêtu sa plus élégante parure faite d'arcs de triomphe et de guirlandes.

Toute la population assistait, sur la place de la Gare, à la réception des personnalités officielles.

Il y avait là, au côté de M. ROSE, maire de Carteret, entouré de son conseil municipal : MM. GUILBERT, député; CORNAT, Président du Conseil général; le lieutenant de vaisseau LAGERSIE, représentant le contre-amiral JOURDAIN, Préfet maritime; le Commandant CHARRIER; notre

camarade GREBERT; le Capitaine DUFOSSEY, commandant la section de gendarmerie de Cherbourg; Miss MAX KYNTIE, de « l'American aid to France ».

Bientôt, l'Amiral THIERRY D'ARGENLIEU descend de voiture, accompagné de l'Amiral ORTOLI et du Colonel LAPORTE, il est accueilli par notre camarade GREBERT et est ensuite mis en présence du patron VALMY, son passeur. Il lui serre longuement les mains et, dans un geste spontané, l'embrasse.

« La Marseillaise » éclate et l'Amiral va saluer le maire et les autorités, passe devant le piquet d'honneur et s'entretient avec tous ceux qu'il reconnaît.

Le cortège se met en route pour l'église où l'Amiral est accueilli sur le parvis par l'Abbé TOUSSAINT, curé doyen.

Un office religieux est ensuite célébré, rehaussé par une belle musique et des chants parfaitement exécutés.



Le cortège gagna ensuite l'Hôtel de la Mer où un vin d'honneur fut servi.

A l'issue d'un excellent repas à l'Hôtel d'Angleterre, M. GREBERT remercia tous ceux qui avaient eu à cœur de rendre hommage à l'Amiral THIERRY D'ARGENLIEU comme à tous ceux qui avaient répondu à l'appel du Général de GAULLE en 1940.

« Des réunions comme celles-ci sont trop rares, dit-il, pour qu'on n'en puisse mentionner l'importance. »

Puis, M. ROSE fit une très belle allocution au cours de laquelle il lui fut difficile de cacher son émotion.

Au nom des anciens Combattants, M. HOUEL exprima la joie de voir Carteret choisi pour une telle cérémonie.

Et l'Amiral termina la série des toasts par ces simples mots : « Contrairement à l'habitude des banquets, je n'ai pas à répondre aux paroles qui viennent d'être prononcées, je vais le faire tout à l'heure, mais pour l'instant, à tous, je dis merci ».

Dans l'après-midi, il fut procédé à l'inauguration des rues et places qui, désormais, porteront à Carteret des noms historiques :

Place du Général-de-Gaulle.
Rue Amiral-Thierry-d'Argenlieu.
Rue des Quatre-Volontaires.
Rue Abbé-Lebouteiller.

A l'issue de ces inaugurations, notre ami GREBERT et M. GUILBERT prirent la parole et, ensuite, l'Amiral prononça un remarquable discours haché à de nombreuses reprises par de frénétiques applaudissements.

MARNE

M. MEYER, 11, boulevard Jasmin, Reims.

Nous avons noté avec plaisir l'arrivée à Reims du docteur SEIFFERT qui va ainsi assumer les fonctions de délégué de la section locale.

MEURTHE-ET-MOSELLE

M. Jean DURAND, 93, rue de Strasbourg, Nancy, a la lourde tâche de continuer l'œuvre de notre ami THIRIAT. Nous sommes persuadés que tous ses efforts tendront à réaliser ce but. Il sera aidé dans sa tâche par M. MATHIS, 7, rue Saint-Fiacre, à Nancy.

MEUSE

M. Charles GOUNANT, Porte-Neuve, avenue du 5^{me} R. A.P., Verdun.

MORBIHAN

A. F. L. — Bâtiment D. Gare routière, Lorient.

MOSELLE

M. RITZENTHALER, 35, rue Pasteur à Metz.

Comme nous l'avait assuré son Président, notre camarade P. CAUDERLIER, nos camarades de la Moselle commencent à faire parler d'eux. Ils avaient organisé le samedi 4 octobre un bal qui obtint un remarquable succès et passe pour être le plus réussi depuis une dizaine d'années dans la ville.

Les plus hautes personnalités étaient présentes et nos camarades durent refuser du monde à l'entrée.

Cette brillante soirée fut donc l'occasion de faire connaître les Français Libres et l'Association, condition essentielle pour pouvoir avoir une action efficace dans la région.

NORD

Le Révérend Père FLORENT, de passage à Paris ces jours derniers, nous annonce son retour à Lille et son désir de regrouper nos camarades de la région.

Avec notre ami PERICHART dans la région de Dunkerque, le département du Nord va enfin pouvoir entreprendre le regroupement de nos camarades délaissés jusqu'alors.

PUY-DE-DOME

Après le départ de notre camarade MARCAND, le secrétariat est assuré par M. Roger HERBIN, 43, avenue des Thermes à Chamalières.

SARTHE

Notre ami GAUBERT vient de nous aviser du départ de la plupart des membres du bureau. Un nouveau sera donc constitué d'ici peu afin de continuer l'excellent travail entrepris par nos camarades.

SEINE-INFÉRIEURE

Notre ami PELLEN inaugura au Havre la belle exposition rétrospective de la France Libre. Cette exposition, qui re-

trace par l'image et la légende l'épopée des Forces Françaises Libres, obtint un remarquable succès et de nombreuses personnalités havraises avaient tenu à assister à son inauguration.

TARN-ET-GARONNE

Notre camarade ADIDA d'Agen tente actuellement de regrouper tous les membres de la région. Il ne semble pas que nos camarades apportent assez d'empressement à répondre à son appel.

Ce fait est particulièrement regrettable au moment où nous devrions nous regrouper afin de mieux défendre nos intérêts.

Nous espérons que nos camarades entendront notre appel et comprendront son utilité.

VAR

Lors de l'Assemblée générale de la section il a été procédé à l'élection du nouveau Président, en remplacement du capitaine de frégate ROUSSELOT, démissionnaire par suite de ses trop nombreuses charges.

L'intendant militaire LESQUOY, qui avait assuré avec beaucoup de dévouement les fonctions de président jusqu'alors s'est vu nommé Président d'honneur de la section.

Le nouveau bureau est ainsi composé :

Président d'honneur : Intendant militaire LESQUOY.

Président : Docteur AUGE.

Vice-Présidents : Lt-Colonel METZLER, Lieutenant BLANC.

Secrétaire-trésorier : M. CELERIER.

Secrétaire-adjoint : M. MONDAIN.

Commissaire aux Comptes : S.M. ELLEBOODE.

VOSGES

Notre camarade NETTER avait organisé le 12 octobre dernier une réunion au cours de laquelle, Mme la Générale BROSSET, Présidente des Veuves de guerre de France, rendit visite aux anciens F.F.L., accompagnée de Mme ROOS, ainsi que de quelques membres du Comité.

M. NETTER, Président, au nom de tous les anciens, remercie la Générale et le Comité des Vosges de leur visite. Il évoque le passé glorieux du Général BROSSET, ancien F. F. L. et un des premiers compagnons du Général de GAULLE et en quelques lignes brosse un tableau de son activité militaire.

SECTIONS D'OUTRE-MER

Nous publions ici la fin des comptes rendus de nos sections d'outre-mer sur les manifestations des Journées du 18 Juin et du 28 Août que le manque de place nous a empêché de faire paraître dans nos précédents numéros.

ALGERIE

Alger. — On ne dira jamais assez combien notre section d'Alger doit à la sollicitude dont M. le Gouverneur Général CHATAIGNEAU n'a cessé de l'entourer.

A l'occasion du 18 juin, l'ambassadeur de France devait, en effet, autoriser l'émission d'un timbre avec surcharge au profit de notre Association ; il inaugurerait de plus dès

le 14 juin notre semaine radiophonique par un appel radio-diffusé que nous reproduisons ci-dessous :

Alger, 14 juin 1947.

« Juin mil neuf cent quarante. La dépression momentanée d'une armée dans le sort des batailles était exploitée par l'ennemi de l'extérieur contre la France et l'ennemi de l'intérieur contre la République. Tant il est vrai que la destinée et l'indépendance de la Patrie sont liées à la forme de son Gouvernement.

« L'appel lancé le 18 juin par le Général de GAULLE invitait les Français de l'extérieur à s'organiser pour la lutte sur les champs de bataille où continuaient de s'opposer les armées des peuples libres et celles qui voulaient soumettre le monde à la dictature de l'hitlérisme et du fascisme ; il convoquait en même temps les Français de l'intérieur à résister à l'envahisseur par tous les moyens dont ils pouvaient disposer, à leur poste de combat, ouvert ou clandestin.

« Tous les Français étaient donc conviés à ne pas subir, à ne pas se soumettre, à ne pas se résigner. Comme au temps de la Convention, patriote voulait dire républicain. Il convenait à chacun de rejeter la contrainte d'un ennemi introduit par surprise sur le sol de la patrie et un régime instauré par surprise sur les institutions que le pays s'était votées.

« L'association des Français Libres a tenu à commémorer cet anniversaire et le Gouvernement de la République s'associe à son initiative.

« Ses soldats, à Keren, à Bir-Hakeim, comme le Colonel DULAU et l'Adjudant RACHID BOUMEDIENE — aujourd'hui parmi nous — à Mourzouk, en Tunisie, ont forcé le recul des armées de l'Axe.

« Ses aviateurs d'Ile-de-France, de Bretagne, de Normandie ont couvert Londres dans les brumes, protégé la colonne Leclerc dans les vents de sable, gardé Moscou dans les tourbillons de neige.

« Ses marins sur l'« Aconit », « La Roselys », « Le Rubis », le « Surcoup », le « Melpomène », le « Savorghan de Brazza », le « Triomphant » ont maintenu le ravitaillement allié sur l'Atlantique, harcelé les corsaires de la Méditerranée et de l'Océan Indien, assuré les débarquements libérateurs. Il faut avoir connu la protection des parrouilleurs dans les convois pour garder reconnaissance à leurs veilles incessantes et à leur héroïsme invincible.

« Ils ont, dans les Corps Francs des Réseaux de la France Combattante de l'Intérieur, interdit les communications de l'ennemi, contraint sa débâcle et châtié les traîtres.

« Ils ont tenu le rôle nécessaire de la France sur les champs de bataille où se décidaient le sort du monde et le destin de la démocratie. Ils ont fixé son autorité dans le Conseil des Nations Unies et son droit à écarter les menaces des guerres comme les contraintes des dictateurs.

« Partout, ils ont affirmé la présence de la France par des hommes suppléant en qualité aux faiblesses du nombre. J'en rends hommage ému à mes camarades du Levant et j'en garde reconnaissance à ceux qui m'ont accompagné en Algérie.

« Je salue en exemple de leur héroïsme et de leur sacrifice le Colonel COLLONA D'ORNANO, dont l'Algérie a l'honneur de garder la tombe, le Colonel aviateur de MARMIER, parti d'Alger par un ciel d'hiver et tombé en mer, le Capitaine de corvette DROGOU, parti sur le sous-marin « Narval », les héros des réseaux de la France Combattante, qui ont vaincu, de leur courage et de leurs vies, les armes et les supplices des barbares dans tous les maquis de France.

« L'Association des Français Libres invoque la solidarité de tous pour ses mutilés, pour ses veuves et pour ses orphe-

lins, qu'ils soient isolés ou soutenus par les groupements ou par les Dar el Askri.

« Ses membres ont accompli pour la France des gestes de devoir et des actes d'héroïsme. Vous y souscrivez parce qu'ils témoignent de notre histoire et enseignent notre patriotisme, parce qu'ils rehaussent notre passé et parce qu'ils animent notre espoir. »

« Durant toute la semaine, des causeries devaient être faites à la radio retraçant l'épopée de nos soldats, marins et aviateurs et des appels lancés en faveur de nos veuves et orphelins. Dans un cinéma d'Alger, le Général INGOLD retraçait, dans une conférence brillante, l'épopée de la force L au Fezzan.

« Enfin, un grand gala avait lieu à l'opéra d'Alger avec le concours du corps de ballet de l'Opéra et de l'orchestre symphonique de Radio-Alger.

« Antigone », jouée par une excellente troupe locale, terminait la soirée que le Gouverneur Général et les hautes personnalités civiles et militaires avaient honorée de leur présence.

Il fallait malheureusement regretter que les Algériens, déjà partis en vacances, n'aient pu assister en foule à ce gala exceptionnel.

Toutefois, l'exposition F. F. L., organisée à « Marie-Claire », rue d'Isly, avait connu un beau succès d'affluence, qui devait récompenser les organisateurs, le capitaine DALLEMER et l'artiste LEROY, de leurs efforts.

Après le départ du Capitaine DALLEMER pour Madagascar, notre section voyait avec regret le Commandant PALENC quitter, à son tour, ses fonctions de Président.

Un nouveau bureau était élu au cours de l'assemblée générale du 18 juin. En voici la composition :

Président : Colonel DULAU.

Vice-Présidents : Colonel DERY, Commandant DETT-VEILLER, Commandant WITHEOUSE, Commandant FAVREAU, M. SOCOLOVER, Docteur POROT ;

Secrétaire Général : M. GAVE.

Secrétaire-adjoint : M. CARDONA.

Trésorier : M. PULCRANO.

Trésorier-adjoint : M. MERCADAL.

Commissaire aux comptes : Lieutenant DESNOYERS, M. NAPOLI.

Président du Comité des Fêtes : M. PADOVANI.

Secrétaire du Comité des Fêtes : M. MOISSETTE.

Commission des Fêtes : M. STORA, M. LEROY, M. BEN-HAMOU.

Chef du protocole : M. MAZEL.

Autour du Colonel DULAU se rassemblait ainsi l'équipe qui depuis deux ans travaillait à l'essor de notre section et à laquelle venaient s'ajouter des représentants des parachutistes, des corps francs d'Afrique et de nos camarades Musulmans.

Dès le 10 juillet, le nouveau Comité se mettait à l'ouvrage et prévoyait pour les mois à venir de nombreuses manifestations :

Exposition philatélique, kermesse, tombola, gala à l'opéra, arbre de Noël, soirée populaire à l'Hôtel Majestic.

Sur le plan spécifiquement F. F. L. on préparait la réception du Général de GAULLE, la commémoration de la mort du Général BROSSET, l'organisation d'une colonie de vacances pour les enfants F. F. L. la constitution d'un Comité d'érection du monument à la mémoire du Colonel d'ORNANO et l'édition des œuvres de notre camarade LEROY.

Le 23 août, jour tant attendu par nos camarades, le drapeau de la section était remis au colonel DULAU par le Général MONCLAR.

Plusieurs milliers d'Algériens assistaient à cette cérémonie, qui se déroula en présence du Gouverneur Général CHATAIGNEAU et des plus hautes personnalités civiles et militaires.

Devant l'intérêt croissant porté à notre Association par la population et aussi grâce à l'esprit d'entreprise du nouveau Comité, nous sommes autorisés à fonder les espoirs les plus larges sur l'avenir de notre section algéroise.

ORAN

Aussitôt élu, le Comité de la section d'Oran a nommé un certain nombre de délégués dans l'intérieur du département: M. PORTOS, à Tiaret. Capitaine RECNICK, à Saïd. M. SENAC, à Marni. M. SERRAT, à Mascara.

Par ailleurs, la visite à notre siège central du Docteur SOLAL, puis du Colonel REMY, nous a permis de constater les résultats encourageants déjà obtenus en Oranie, et particulièrement en faveur de nos camarades musulmans.

Le 18 juin, à Oran, ont également eu lieu des cérémonies auxquelles une foule nombreuse a assisté.

Lors de la prise d'armes qui se déroula en présence de M. CUTTOLI, préfet d'Oran, et de M. JEANNOT, Président du Conseil Général, le Général CONNE, Commandant la Division, remit son drapeau à notre section.

L'appel du 18 juin, dont le Colonel REMY avait donné lecture au cours de la cérémonie, fut écouté, dans un silence impressionnant, par toute l'assistance, qui témoigna ainsi de la grandeur du geste de 1940.

CONSTANTINE

Les fêtes du 18 juin ont revêtu à Constantine un éclat particulier puisque nos camarades reçurent à cette occasion leur drapeau des mains du Général TAMISIER, Commandant la Division.

TUNISIE

La commémoration du 18 juin en Tunisie a été marquée par la splendide tournée des conférences du Général GUILHEN DE BENOUVILLE, qui se fit entendre le 16 juin à Sfax, le 17 à Sousse et le 18 à Tunis, et par le pèlerinage organisé le 18 juin au cimetière F. F. L. de Takrouna et au cimetière britannique.

C'est en présence de M. MONS, Résident Général, du Général DUVAL, Commandant Supérieur des Troupes de Tunisie, du Consul et du Vice-Consul de Grande-Bretagne, du Général de BENOUVILLE et du maire de Tunis que nos camarades BENARD, AIDAN et TCHERNIACK, ainsi que les représentants des amicales de la 1^{re} D. F. L. et de la 2^{me} D. B. déposèrent des gerbes aux monuments aux morts français, musulmans et britanniques.

A l'issue de la cérémonie, un apéritif réunit à Enfidaville nos camarades autour du Général de BENOUVILLE qui exalta l'esprit du 18 juin.

A Tunis, nous devons malheureusement constater que le résultat financier de nos fêtes en Tunisie est bien loin d'atteindre celui de l'an passé.

A cela deux raisons, le départ du Général et de Mme MAST, qui avaient toujours beaucoup aidé notre section, et aussi la grande sécheresse qui s'abattit cette année sur la région, entraînant un appauvrissement général.

Il nous reste à espérer pour l'année prochaine des circonstances plus favorables qui permettent d'ajouter au succès de prestige un apport substantiel à notre fonds de solidarité.

Ferryville. — Nous n'avions pu signaler en son temps la composition du bureau de la section de Ferryville qui, on se le rappelle, avait organisé avec beaucoup de bonheur un arbre de Noël l'année dernière. Nous réparons aujourd'hui cette erreur :

Président d'Honneur : Commandant Michel BUREAU.

Président : Toussaint DAIDONE.

Secrétaire : Jean BOUCHER.

Trésorier : Robert CLUZAN.

Secrétaire-adjoint : Joseph LARDIC.

Trésorier-adjoint : Raoul BROT.

Assesseurs : Pierre MUSCARDINI ; Roger BRANCHOUX ; Marcel PICARD ; Gabriel LAFON ; Victor ADDED.

Commissaires aux comptes : Paul GERBAULT ; Ernest YLSER.

Délégué à la presse : Michel THIEBAUT.

Responsable de la caisse de solidarité : Paul HAGELSTEIN ; Marius ROMEO ; Roger LA POSA.

A la Pentecôte, nos amis avaient organisé une sortie groupée à TABARKA et le 18 juin fut l'occasion de plusieurs manifestations :

— Inauguration de la rue Charles de GAULLE, le 15 juin ;

— Retraite aux flambeaux le 17 juin, suivie d'un grand bal ;

— Cérémonies religieuses à la mémoire de nos disparus le 18 juin.

Le problème qui se pose actuellement pour Ferryville est la création d'une sous-section à Bizerte où nous avons de nombreux camarades.

Nous pouvons déjà annoncer que sa création est en bonne voie.

La visite à Paris de notre camarade BOUCHER, secrétaire de la Section, fut, de plus, une excellente prise de contact.

Nous venons d'avoir le plaisir de recevoir la visite de M. BENARD, qui vient d'être élu Président de la Section de Tunisie.

Voici donc notre section tunisienne définitivement constituée, ce qui permettra de coordonner davantage les efforts de nos différents groupements.

Nous sommes heureux de retrouver au sein du Comité nouvellement élu plusieurs camarades qui, après nous avoir aidé en maintes occasions, nous apporteront maintenant une collaboration régulière, gage de réussite pour notre action future dans la Régence.

Composition du Comité :

Président : M. BENARD.

Vice-Présidents : M. MOISSENET ; M. BOUHALA ; Commandant LUCIEN.

Secrétaire-Général : M. SAHAL.

Trésorier : M. POLLET.

Assesseurs : M. CHRISTEN ; M. DUC ; M. DESJARDINS.

Représentants des Sections locales :

Ferryville : M. GINER.

Sfax : Colonel BLARY.

Sousse : M. TCHERNIACK.

Gabès : M. SAVEUSE.

Sousse. — Après la conférence du Capitaine LEROY-THIEBAULT de la 2^{me} D. B., qui fut donnée à Sousse, sous le patronage de la Section F. F. L., se déroulèrent les manifestations commémorant la libération de la ville. Organisées également sous notre patronage ces fêtes obtinrent un plein succès.

Puis ce furent les fêtes du 18 juin, belle réussite à l'actif de notre section.

Tant la conférence du Général de BENOUVILLE que les bals, la kermesse ou les cérémonies officielles remportèrent leur plein succès.

Seule de nos sections tunisiennes, Sousse peut être fière d'avoir ramassé 65.000 fr. pour notre fonds de solidarité.

La remise officielle, le 14 juillet, de son drapeau à la section fut l'occasion d'une autre manifestation qui prouve amplement l'excellent tonus entretenu à Sousse par notre camarade TCHERNIACK.

Tunis. — Les fêtes organisées à Tunis par notre ami BENARD, débutèrent le 14 juin par un bal à l'Hacienda. Puis le 18 juin, après la cérémonie de Takrouna, nos camarades allèrent fleurir le tombeau du soldat inconnu.

Le soir, après la conférence du Général de BENOUVILLE, un grand bal avait lieu au Casino du Belvédère. Son excellence BACCOCHE, Premier ministre du Bey, le Général TAHAR MAANI, représentant Son Altesse, avaient bien voulu honorer cette manifestation de leur présence.

Nous nous devons de remercier ici la municipalité de Tunis, qui accorda tout son concours pour le succès de cette soirée.

MAROC

Il n'est rien mieux qu'un témoignage officiel pour prouver la réussite de nos fêtes du 18 juin au Maroc. C'est dans un extrait du « Bulletin de la Résidence Générale », imprimé grâce à l'entremise de M. le Ministre Plénipotentiaire MARCHALL, que nous avons trouvé la relation suivante :

« Le Septième anniversaire de l'appel lancé de Londres le 18 juin 1940 par le Général de GAULLE et les journées nationales de la France Libre ont été marqués dans toutes les villes du Maroc par de nombreuses et imposantes manifestations.

« Groupés autour de leurs comités directeurs des sections marocaines des Français Libres, en présence de toutes les autorités civiles et militaires et dans le recueillement de la population, les anciens F. F. L., F. A. F. L., F. N. F. L. ont rendu, dans des cérémonies faites de sobriété et de grandeur, un juste hommage à leurs camarades morts pour la France, à tous ceux qui ont donné leur vie pour que la France Vive.

« A Casablanca, Fès, Meknès, Agadir, au cours de prises d'armes des officiers des anciennes Forces Françaises Libres firent retentir les accents inoubliables de l'appel du Général de GAULLE : « Rien n'est perdu pour la France... La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre... La France sera présente à la victoire... »

« La prise d'armes de Rabat fut rehaussée par la présence du Général JUIN, Résident Général au Maroc, et la personnalité de celui qui lut l'appel. C'est, en effet, au Commandant GUERIN, Commandant le Tabor de N'Kheïla, que revint l'honneur de rappeler les grandes paroles d'espoir et de foi du Premier Résistant de France. Honneur mérité s'il en fut : le Commandant GUERIN fut le premier Français Libre envoyé en mission au Maroc, où un sous-marin le déposait, en août 1940, sur la côte, aux environs d'Agadir. Arrêté, puis emprisonné avant de pouvoir reprendre le combat libérateur, le commandant GUERIN eut particulièrement à souffrir pour la cause de la France.

« C'est aussi pendant cette prise d'armes que le médecin-général RELLINGER, Directeur du Service de Santé, remit à l'Intendant Général DUPIN, président du groupe du Maroc de l'Association des F. L., le drapeau de cette section, un symbole que présentaient, de façon particulièrement évocatrice, deux F. F. L. parmi les plus anciens.

« Partout les populations françaises et marocaines ont apporté le plus large concours aux cérémonies de la France

Libre, marquant ainsi leur dévouement et leur attachement à la grande patrie française.

« De nombreux bals ont clôturé dans la joie ces journées du souvenir : bals populaires à Meknès, Fès, grands galas à Casablanca, à Agadir, à Rabat. Ces soirées connurent partout le plus légitime succès.

« Radio-Maroc, enfin, le 18 juin, en une émission spéciale d'une heure, diffusa un impressionnant montage fait autour de l'appel du Général de GAULLE et d'interviews de ses premiers compagnons : Mme Ch.-A. MASSA, Commandant BUIS, Commandant d'Aviation GARROT, Capitaine d'Aviation RISSOT, Enseigne de vaisseau de LOTTTERS ».

Rabat. — C'est, d'autre part, par l'exemplaire n° 2 du « Bulletin d'information du groupe du Maroc de l'Association », excellent organe de liaison et d'information dont le mérite revient au Comité fondé par l'Intendant Général DUPIN, que nous avons appris les activités de notre groupe pendant le premier semestre 1947.

Nous y avons lu en particulier la lettre adressée par le Général JUIN à l'Intendant Général DUPIN dès son arrivée à Rabat et dont voici le texte :

Rabat, le 3 juin 1947.

« Par lettre du 24 mai 1947, vous avez bien voulu m'annoncer que les Français Libres résidant au Maroc s'étaient, sous votre présidence, constitués en Association directement rattachée à l'Association des Français Libres, sise à Paris.

« Je suis très heureux de saluer la naissance de ce groupement, dont les buts rencontrent mon entière approbation.

« Les hautes qualités de ses membres me sont connues et je ne doute pas qu'ils ne sachent les mettre aujourd'hui au service de la France, dans ses entreprises pacifiques, comme ils l'ont fait à l'heure du danger, pour sa sauvegarde.

« Veuillez agréer, Monsieur l'Intendant Général, l'assurance de mes sentiments bien cordialement dévoués. »

Signé : JUIN.

Cette sympathie dont nous assurait le Général dès son arrivée devait trouver l'occasion de se manifester peu après, lors des fêtes du 18 juin.

Ces fêtes débutèrent le 17 juin par une séance au cinéma « Royal » au cours de laquelle fut projeté le film « Ceux de Lorraine », qui fut présenté par le Commandant GARROT, Commandant du Groupe.

Le 18, l'Intendant Général DUPIN déposait au monument aux morts et au mausolée LYAUTEY des gerbes en forme de Croix de Lorraine. Puis un apéritif était servi à la Brasserie « Tout-va-Bien » où se réunirent plus d'une centaine de camarades accompagnés de leurs familles.

La prise d'armes de l'après-midi, grâce à la présence du Général JUIN, revêtit un éclat tout particulier. En présence des plus hautes autorités du Protectorat, le Commandant GUERIN, compagnon de l'ordre de la Libération, premier Français Libre à avoir touché le Maroc puisqu'il fut débarqué en août 1940 par un sous-marin sur les côtes près d'Agadir, lut l'appel historique du Général de Gaulle. Ce fut ensuite la cérémonie de la remise du drapeau du Groupe du Maroc de l'A. F. L. au Prés'dent par le Médecin-Général RELLINGER. A cette occasion le Général JUIN marqua à notre groupement une particulière attention en descendant de la Tribune pour serrer la main et féliciter l'Intendant Général DUPIN qui avait pris place avec la garde du drapeau sur le front des Troupes. M. Léon MARCHAL avait pris place au milieu des Français Libres.

Le soir, enfin, avait lieu le gala organisé au cercle militaire, sous la présidence effective du Général JUIN.

Ce bal ne fut peut-être pas un grand succès financier. Il ne doit guère nous laisser plus d'une vingtaine de milliers de francs de bénéfices. Mais il fut un succès sur le plan moral. Il a retenu l'attention par son organisation et surtout sa tenue. Il nous est par là même un gage de succès pour l'avenir.

Notre comité obtenait, d'autre part, du Comité local de « Combat » de partager avec lui son immeuble de la rue Hugo-d'Herville.

Une permanence était dès lors installée ; elle fonctionne maintenant les mardis, jeudis et samedis de 18 h. à 20 h.

Enfin, avant leur départ pour l'A. E. F., notre comité offrit un vin d'honneur à la brasserie « Tout va bien » en l'honneur des camarades de l'escadron de chars légers d'A. E. F.

La récente visite au siège central de l'Intendant Général DUPIN nous a permis de le féliciter pour les résultats déjà obtenus.

Nous profitons de ce compte rendu pour remercier le Comité du groupe du Maroc de son action passée et pour lui souhaiter de la continuer avec autant de bonheur dans l'avenir.

CASABLANCA

Nous signalons sous la rubrique « Casablanca », la tournée de conférences effectuée du 18 au 21 juin, au Maroc, par le Général INGOLD.

Venant d'Alger, où il avait parlé dans la matinée du 18, le Général devait successivement se faire entendre à Rabat, Casablanca et Meknès.

Saisissons cette occasion pour le remercier d'avoir bien voulu, malgré la fatigue du voyage, mettre son talent à la disposition de nos amis du Maroc, qui lui en sont, à juste titre, reconnaissants.

Les manifestations organisées à Casablanca par M. LA-MOUR et le Colonel URARD-ALOUETTE, président de la section, remportèrent un joli succès et nous les félicitons vivement de leur action.

Signalons enfin la visite, à notre siège, de M. KOKELAERE délégué par la section de Casablanca au Comité Directeur du groupe du Maroc, en qualité de Trésorier.

FES

Après avoir mis sur pied notre section de Fès, et organisé avec succès un bal le 26 avril et les manifestations du 18 juin, le Colonel HOUS, Président de la section locale a dû quitter Fès pour prendre un nouveau Commandement.

Il laisse un excellent souvenir parmi tous nos camarades, qui lui sont reconnaissants, comme nous-mêmes, d'avoir voulu su faire de cette section un noyau actif.

Nous souhaitons à son successeur, le Lieutenant HEIM, de la Légion Etrangère, de suivre un exemple si bien tracé.

MEKNES

C'est dans une ambiance très sympathique que se déroula le bal organisé par notre section dans les salons du Cercle militaire.

Cette soirée marquera dans les annales de Meknès et l'on en gardera un excellent souvenir, car elle fut une des plus belles de la saison.

Parmi l'assistance nombreuse qui se pressait sur la piste

de danse, aux bars et au buffet, on notait de fort jolies toilettes qui rehaussaient de leur éclat ce bal en tous points réussi.

La journée du 18 était réservée aux cérémonies officielles :

Le matin, une messe était dite par l'Aumônier GODARD, F.F.L. de 40, qui rendit dans son sermon un émouvant hommage à ceux de nos camarades qui ont donné leur vie pour la patrie.

A l'issue de la messe, le Général des ESSARS avait convié nos camarades à un apéritif. Au cours de cette réunion, la croix de la Légion d'Honneur de l'enseigne de vaisseau LELANDAIS, coulé avec le « Narval », était remise à son père, président de notre section, par le Général des ESSARS.

Le soir, enfin, avait lieu, au Monument aux Morts, une prise d'armes avec défilé. Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie au cours de laquelle le Général des ESSARS et le Docteur LELANDAIS fleurirent le monument.

Après que le Général eut lu l'appel du 18 juin, un défilé clôtura cette manifestation.

Nous tenons à remercier ici le Général des ESSARS, le Docteur et Mme LELANDAIS, artisans du succès des fêtes du 18 juin à Meknès.

AGADIR

A Agadir, le Colonel BINOCHE avait fait porter sur deux jours, le 15 et le 18 juin, les cérémonies commémoratives de l'appel du Général de GAULLE.

Le 15 eut lieu une réunion sportive, alors que le 18, après la cérémonie du souvenir qui se déroula le matin au monument aux morts, un apéritif réunissait nos camarades. Les fêtes se terminèrent par un grand bal, au cours duquel furent vendus aux enchères des ouvrages dédiés de nos grands chefs, que notre délégué avait fait relier sur place.

A. O. F.

Dakar. — Depuis de longs mois sans nouvelles de notre section de Dakar, nous venons de recevoir du Colonel PRA-DIER une lettre annonçant une recette de 120.000 fr., réalisée le 18 juin ; nous espérons pouvoir en parler plus longuement dans notre prochaine chronique.

SENEGAL — MAURITANIE

La visite du Général DELANGE à Saint-Louis avait été l'occasion pour notre bureau de recevoir des directives qui lui permettent de mener à bien sa tâche d'assistance à nos camarades anciens tirailleurs.

Les fêtes du 18 juin allaient donner l'occasion à notre Section de recueillir les fonds qui nous sont indispensables pour accomplir cette tâche.

La soirée cinématographique du 16 juin permit à une assistance nombreuse d'applaudir l'excellent film « Les démons de l'aube » ainsi qu'une actualité sur les F.F.L. en Grande-Bretagne.

Le Gouverneur du Sénégal et Mme WITFORD, le Gouverneur de Mauritanie et Mme POIRIER, le Colonel commandant la brigade et Mme CHAUVIN, ainsi que le Colonel BOISSEAU, commandant le 1^{er} R. T. S., honoraient de leur présence la représentation.

Le lendemain, nos amis avaient convié tous les sympathisants F.F.L. à une soirée dansante très réussie qui fut donnée au Cercle des Officiers.

Le 18 juin, enfin, entouré des personnalités officielles, M.

LOTA déposait une croix de Lorraine au monument aux Morts et prononçait une allocution que nous reproduisons ci-dessous :

« Après l'armistice de juin 1940, la France est plongée dans un état d'hébétéude. Le plus sain des cerveaux se trouve ébranlé. Après quelques jours de guerre, la France n'est plus, l'édifice s'est écroulé. Est-il possible de rayer ainsi de l'histoire, la France ? NON. Un chef, une poignée d'hommes, de GAULLE a ramassé l'épée qu'un vieux soldat est incapable de soulever et a crié à tous les vents « La France a perdu une bataille mais n'a pas perdu la guerre ». La France se bat.

« Quelques centaines, puis quelques milliers d'hommes ont répondu à cet appel qui, comme un flambeau, a illuminé de sa clarté les ténèbres où sombrait l'Ame française.

« Cet appel, c'était l'appel de l'honneur.

« L'honneur, mot sublime rappelant tout notre passé de gloire. Ce n'est pas une foi neuve, un culte de nouvelle invention, une pensée confuse ; c'est un sentiment né avec nous, indépendant des temps, des lieux et même des religions ; un sentiment fier, inflexible, un instinct d'une incomparable beauté qui n'a trouvé que dans les temps relativement modernes un nom digne de lui mais qui, déjà, produisait de sublimes grandeurs dans l'antiquité.

« Joignant à l'honneur ces autres vertus, l'Abnégation complète de soi-même, l'attente continuelle de la mort, la renonciation entière à la liberté de penser et d'agir, voilà avec quels bagages partaient les nouveaux croisés à croix de Lorraine.

« Alors commença cette route glorieuse, certes, mais combien sanglante, qui devait aboutir à l'écrasement de l'ennemi.

« Combien de cocardes à croix de Lorraine sont tombées dans les combats engagés sous tous les cieux ! Combien de marins ont trouvé un linceul dans les lames des mers et des océans ! Enfin, combien de croix jalonnent cette route qui, partant des bords de la Tamise, passant par les rives du Nil, remontant le Rhône, traversant le Rhin, vit la fin de l'épopée sur le Danube !

« Combien de mères, de femmes et d'enfants attendront vainement le retour du fils, du mari, du père et n'auront pas cette suprême consolation d'aller pleurer sur la tombe de l'être chéri ! Ici, devant ce monument érigé à la gloire de ceux qui sont morts pour que vive la France, je vais vous demander d'observer une minute de silence afin que votre pensée puisse aller à ces foyers détruits et à ces modestes croix de bois qui dominent de légers monticules de terre. »

Depuis, notre comité, présidé par M. PERHIRIN, que nous avons eu le plaisir de voir à Paris, se montre toujours actif et nos camarades se réunissent une fois par mois dans un local, mis gracieusement à leur disposition par les anciens Combattants.

Mentionnons pour terminer que notre section s'est chargée de l'expédition de colis à 200 des nôtres, parmi les plus défavorisés.

GUINEE FRANÇAISE

Nos amis de Guinée se sont eux aussi offerts à envoyer des colis à des camarades de nos régions dévastées. Nous leur avons fait parvenir une liste des familles particulièrement éprouvées, qui leur sont très reconnaissantes de l'aide qui leur est ainsi apportée.

Nous ne connaissons pas encore les résultats des fêtes du 18 juin à Conakry, mais nous espérons bien être en mesure d'en donner un compte rendu dans notre prochain numéro.

Nos camarades de Conakry auront vu partir avec regret le Colonel ALLEGRET, président de leur section. Nos vœux accompagnent le nouveau président, le médecin-colonel LOTTE, dans la mission qui lui est confiée par ses camarades de Guinée.

SOUFAN

Le Comité, présidé par le médecin-Lieutenant-Colonel VERNIER, a décidé de remettre à la fin de l'année, les circonstances étant alors plus favorables, les fêtes destinées à nous apporter les fonds nécessaires à la réalisation de notre tâche sociale.

Toutefois, une part des bénéfices revenant de la conférence faite, sous les auspices de notre section, par le Capitaine LEROY-THIEBAUT, de la 2^{me} D. B., a permis à la section de nous faire un premier virement de 20.000 fr.

Nos camarades s'attachent actuellement au reclassement des anciens tirailleurs F. F. L. C'est là une œuvre qui demandera du temps, et à laquelle seront dévoués particulièrement le S.-Lieutenant BOUTIN (ex-B.M.11) à Kati et l'administrateur MAYLIE (ex-B. M. 15) à Sikasso, que nous remercions ici de l'aide qu'ils apportent à notre Comité.

COTE D'IVOIRE

Malgré les difficultés de toute sorte qui n'ont pas manqué de gêner ses activités, le Commandant PLY vient, comme l'an passé, d'obtenir le 18 juin un éclatant succès qui place la Côte d'Ivoire loin en tête de toutes les sections, sur le plan des fonds recueillis pour nos œuvres sociales.

Les sous-sections créées par notre camarade PLY ont apporté une large part à la contribution de la Côte d'Ivoire et nous devons en remercier notre camarade FOURNY pour Agboville, le Lieutenant BRIARD pour Bobo-Dioulasso, M. FOURNIER-BIDOZ et le Lieutenant MAGGINI pour Bouaké, l'Adjudant-chef CARLIER pour Ouagadougou et notre camarade GANAMET, aidé de l'administrateur CHAUVINEAU, pour Bassam.

A Abidjan, grâce à l'appui bienveillant de M. le Gouverneur OSWALD-DURAND, que nous tenons à remercier ici, les manifestations F. F. L. ont obtenu le plus grand succès.

La soirée au cercle sportif, gracieusement prêtée à notre Association, avait attiré une nombreuse affluence qui tourbillonna gaiement très tard dans la nuit.

De leur côté, les bals indigènes furent des plus réussis et on n'est pas prêt de les oublier à Adjame et à Treichville.

La cérémonie officielle fut l'occasion pour notre section de recevoir son drapeau des mains du commandant militaire.

La lecture de l'appel du Général de GAULLE fut suivie d'une remise de décorations, dont plusieurs médailles commémoratives de la France Libre.

Le succès financier des fêtes est dû, en partie, aux ventes aux enchères de livres dédiés par les chefs de la France Libre et à la vente des médailles commémoratives « Gouverneur général Félix EBOUE » mises gracieusement à notre disposition par le Gouverneur. Mais la tombola, pour laquelle de nombreux et jolis lots avaient été remis à notre président, permit surtout de faire une belle recette.

40.000 billets à 25 fr. C.F.A. furent en effet placés.

La réussite exceptionnelle du Comité présidé par notre camarade PLY, qui réussit en deux ans à rapporter 9 millions à notre fonds de solidarité, mérite qu'on lui dise ici combien son effort a été apprécié à notre siège central et quelle gratitude nous lui en gardons.

Notons pour terminer qu'une bonne initiative du commandant PLY, créant à Abidjan, pour deux élèves des cours

secondaire et primaire, les prix de l'Association des Français Libres, a permis d'offrir à deux des espoirs de la France d'Outre-Mer les ouvrages « La France et son Empire dans la guerre » et « Marine au combat », spécialement dédiés par l'Amiral Thierry D'ARGENLIEU et le Général VALLIN pour le premier de ces ouvrages, et par l'Amiral ORTOLI, auteur de la préface, pour le second.

DAHOMÉY - TOGO

On aura lu, dans notre précédente chronique, le succès remporté le 18 juin par notre section du Dahoméy-Togo, dont le Gouverneur NOUTARY a bien voulu accepter la présidence d'honneur. Tant à Lomé qu'à Cotonou ou à Porto-Novo, rien n'avait été négligé, en effet, pour assurer le succès de ces manifestations. Remercions-en nos camarades qui, autour de M. AGIER et du Capitaine COQUIN ne ménagèrent pas leurs efforts pour obtenir des résultats qui leur font grandement honneur.

Dahoméy. — Si les manifestations organisées à Porto-Novo, soirée cinématographique le 16 juin et cérémonie commémorative au monument aux Morts le 18, sont loin d'avoir eu l'importance de celles de Cotonou, il ne faut tout de même pas en mésestimer l'importance, ni sur le plan moral ni sur celui du rapport financier.

A Cotonou, du 14 au 18 juin, les cérémonies succédèrent aux fêtes, le samedi 14, bal au cercle amical et sportif, offert par le comité du cercle au profit de l'Association, avec vente aux enchères.

Le dimanche 15 en matinée, grande manifestation sportive, au stade René Plevin avec match de football entre deux sélections de Cotonou et Porto-Novo, exhibition d'athlétisme et évolutions des cyclistes acrobates.

Un bal populaire sur la place du marché terminait cette journée bien remplie.

Le 17 juin, soirée cinématographique avec le film « La grande épreuve » et tirage de la tombola.

Le 18 juin eut lieu une prise d'armes au cours de laquelle, après le dépôt d'une gerbe au monument aux Morts et la lecture de l'appel historique, des décorations furent remises aux anciens tirailleurs F.F.L.

Un apéritif, réunissant les membres de l'Association dans la salle annexe du Cercle, clôtura la série des manifestations.

Togo. — Grâce à l'appui de notre président d'honneur, le Gouverneur NOUTARY, le Capitaine COQUIN, délégué de l'Association à Lomé, a réussi à recueillir lors des manifestations du 18 juin et du 14 juillet la somme de 246.225 fr. C.F.A.

Nous extrayons d'une de ses lettres, nous faisant part de ce magnifique succès, le compte rendu des fêtes du 18 juin à Lomé :

« Les fêtes des 15, 17 et 18 juin 1947 ont débuté le dimanche 15 juin par une grande kermesse au Camp des Forces de police du Togo. Européens et surtout indigènes y sont venus très nombreux. Le Gouverneur NOUTARY, Commissaire de la République, y assistait. Le mardi soir, 17 juin, le Cercle européen a offert un bal sous la présidence effective de Mme et M. NOUTARY, au cours de ce dernier, des courses de chevaux ont été disputées.

« Le 18 juin, à 11 h., un vin d'honneur a été offert au Palais du Gouvernement par M. le Commissaire de la République, à tous les Européens et indigènes anciens F.F.L. A 16 h., il a passé en revue les Forces de Police du Togo qui ont ensuite défilé devant lui.

« Après le défilé a eu lieu le tirage de la tombola et la vente d'enveloppes timbrées. Puis les cérémonies se sont terminées par un vin d'honneur offert par la sous-section de Lomé au Gouverneur et à Mme NOUTARY. »

Dans le même temps, notre délégué nous faisait part de son intention de réunir, dans un avenir rapproché, les F.F.L. du Togo en Assemblée générale, afin de faire remplir leur demande d'admission aux retardataires et de constituer le bureau de la sous-section.

Notons aussi à l'actif des camarades du Togo, l'envoi de denrées à notre service social. Ainsi, grâce à nos camarades AGIER et COQUIN, la section du Togo-Dahoméy a obtenu cette année des résultats brillants.

Soyons assurés qu'elle ne ménagera rien pour conserver dans l'avenir la place d'honneur qu'elle s'est acquise cette année au palmarès de nos sections.

NIGER

Nous avons peu de nouvelles de notre section du Niger, depuis les départs successifs de nos camarades PIOZIN et FAURE, partis, le premier, prendre le commandement d'un poste de brousse et, le second, pour la Métropole.

Si nous sommes peu au courant de l'activité de nos camarades de Niamey, signalons que nos camarades de la sous-section de ZINDER ont fait, à l'occasion de la célébration du 18 juin, une collecte qui a rapporté 11.000 fr. C.F.A.

Remercions-en le Lieutenant GIRARD et M. MILANI, responsables provisoires de cette sous-section.

A. E. F.

Deux deuils viennent à nouveau de frapper nos camarades d'A. E. F.

Après les gouverneurs généraux EBOUE et BAYARDELLE, le Haut-Commissaire LUIZET vient à son tour de s'éteindre, épuisé par sa nouvelle tâche à laquelle il s'était donné jusqu'à la limite de ses forces.

Peu de temps avant, le 1^{er} septembre, le Lieutenant-Colonel CONUS, épuisé lui aussi par sa dernière campagne d'Indochine, devait rendre le dernier souffle à l'Hôpital de Bangui.

A tous les Français Libres d'A. E. F. nous présentons les condoléances attristées de leurs camarades, douloureusement affectés, eux aussi, par la perte cruelle de deux des leurs, parmi les meilleurs.

MOYEN-CONGO

Brazzaville. — Les fêtes organisées le 18 juin à Brazzaville et à Pointe-Noire ont remporté un gros succès et nous sommes heureux de pouvoir féliciter ici les comités de ces sections des brillants résultats qu'ils ont obtenus.

A Brazzaville, la commémoration officielle était suivie d'une remise de décorations aux anciens tirailleurs F.F.L.

Au rang des manifestations qui permirent à la section de recueillir 850.000 fr., citons le bal fort réussi du 18 juin, la fête au Stade Félix Eboué, la soirée cinématographique et le bal autochtone.

Le 12 juillet, M. DUBURCH faisait le point de la situation, devant nos camarades convoqués en Assemblée générale à la Maison des Combattants.

Le Président de la section saluait d'abord en ces termes la prise de commandement du Général DELANGE en A.E.F. :

« Ces jours derniers nous avons eu la joie de recevoir sur cette terre d'Afrique, berceau de la Résistance française, notre glorieux camarade le Général DELANGE. Retenu

au Congo Belge par des obligations de service, il ne pourra, malheureusement, assister à cette réunion.

« Il vient en qualité de Commandant supérieur des Troupes de l'A. E. F.-Cameroun. Nous lui renouvelons tous nos vœux. Nul choix ne pouvait être plus heureux. Nous l'avons retrouvé tel qu'au 28 août 40. Artisan passionné du ralliement de l'A. E. F. à la cause de la France Libre, enthousiaste, animé d'un indéfectible sens du devoir et d'une grande bonté, il cristallise autour de nous les vertus bien françaises d'honneur et de patriotisme.

« Nous lui avons demandé de bien vouloir accepter la présidence d'honneur de notre Comité. Il s'est empressé de répondre à nos désirs. »

Puis il rappelait l'inauguration de la stèle du Camp Colonna d'Ornano :

« Le 18 juin dernier nous inaugurons une stèle à la mémoire de nos camarades élèves aspirants du camp COLONNA d'Ornano tombés sur le chemin de la Libération. En honorant leur mémoire, nous pensions aux heures douloureuses de la défaite et de l'occupation, à la honte qui rejallissait sur nous et que nous nous refusions d'endosser. Nous pensions à ces absents et à tous nos autres camarades qui n'avaient pu assister à l'effondrement de l'envahisseur. Nous pensions à leurs parents, à leurs femmes, à leurs enfants, à leurs fiancées, à leurs frères et sœurs aujourd'hui dans le deuil. »

Il traitait ensuite des tâches de l'Association et de la section du Moyen-Congo en particulier :

« Notre Association en leur apportant une aide morale et matérielle soulagera leur douleur. Ils se sentiront moins seuls. Nous aiderons aussi nos camarades dans le besoin. C'est là notre but.

« Comme vous le savez tous, l'A. E. F. a fourni un contingent de tirailleurs très important, qui ont été utilisés sur tous les champs de bataille. Nous comptons actuellement près de 20.000 anciens combattants F. F. L. parmi lesquels une centaine de grands mutilés et plusieurs centaines de veuves et orphelins que nous nous devons de secourir. Nous avons une dette de reconnaissance envers eux.

« C'est en distribuant largement des secours que nous nous acquitterons envers ceux qui n'ont pas hésité à verser leur sang pour la Mère Patrie et que nous garderons intact leur profond attachement à notre cause. »

Puis après avoir présenté le rapport financier et les résultats du 18 juin, il demandait aux membres présents d'élire un nouveau Comité.

Nous retrouvons autour de M. DUBURCH nos camarades BELLEC, SINAUD et ABADIE, auxquels viennent se joindre Mme COLONNA d'ISTRIA et MM. ESNAULT, GARNIER, COUREUIL, HERSE, WEWYG, BALOSSA (section de Poto-Poto) et COFI (section du Bas-Congo).

Souhaitons au nouveau comité de faire aussi bien que le comité sortant, qui avait su, en un temps relativement court, remettre sur pied la section et obtenir un excellent rapport le 18 juin.

Dolisie. — Nous avons mentionné, en son temps, l'arrivée à Dolisie de notre camarade SERVIÈRES, qui se proposait d'y créer une sous-section.

C'est maintenant chose faite, et nos camarades F. F. L. de Dolisie ont élu le bureau que voici :

Président : M. SERVIÈRES.
Vice-Président : M. PERRIN.
Secrétaire : M. DUHAUT.
Trésorier : M. COUDERC.
Trésorier-adjoint : M. NEPI-PUJOL.

Ce Comité se mettait aussitôt à l'œuvre pour organiser les fêtes du 18 juin, qui obtinrent un succès remarquable puisque deux points d'ivoire mises aux enchères au bal qui eut lieu au Grand Hôtel rapportaient la belle somme de 100.000 francs.

Après une messe de Requiem, chantée par les élèves de l'École supérieure, se disputait un tir au mousqueton où Européens et indigènes allaient rivaliser d'adresse.

Le soir, après la descente des couleurs, une foule nombreuse assistait à une démonstration de la méthode HEBERT.

Nous tenons à souligner ici la réussite exceptionnelle de nos amis de Dolisie qui, après nous avoir apporté 127.500 fr. comme contribution à nos œuvres sociales, se sont immédiatement remis à l'ouvrage pour organiser les fêtes des 26, 27 et 28 août, avec l'espoir d'un égal succès.

C'est un exemple que nous donnons à méditer à nos amis des postes de brousse.

OUBANGUI

Les fêtes destinées à marquer le septième anniversaire de l'appel du Général de GAULLE, commencées le 14 juin par un bal costumé et masqué des plus réussis, se sont déroulées avec un égal succès jusqu'au 18.

Le dimanche 15 juin avait lieu la première représentation du « Topaze » de Pagnol, joué par le groupement artistique de Bangui, dont notre camarade AUDIER, membre du bureau local, est le grand animateur.

Devant le succès remporté par cette représentation (la salle était comble et le public manifesta un grand enthousiasme), deux autres représentations furent données, le 17 juin, puis en présence de notre Président, le Général de LARMINAT.

Le 18 juin, la journée débuta par une prise d'armes au cours de laquelle il fut procédé à des remises de décorations à plusieurs de nos camarades.

Puis une cérémonie se déroula au monument de ROUX, suivie d'une messe solennelle à la cathédrale.

L'après-midi, les réjouissances reprenaient leurs droits et une foule nombreuse assistait à un match de football disputé entre deux équipes européennes.

Pour terminer ce cycle de fêtes, un bal avait lieu, le soir, au cercle civil, avec jeux divers et tombolas.

Nous joignons ici nos félicitations à celle de notre Président qui voulut bien marquer sa satisfaction au Comité de Bangui pour la réussite de ses fêtes.

TCHAD

Grâce à l'impulsion du Comité présidé par le Colonel BERNARD, et avec l'appui du Gouverneur ROGUE, les fêtes du 18 juin ont pu se dérouler avec un plein succès sur toute l'étendue du territoire.

A Fort-Lamy même se déroulaient plusieurs manifestations sportives ; match de football, course de pirogues, courses hippiques et gymkana d'automobiles, ainsi qu'un bal fort réussi, au cours duquel des livres dédiés par les grands chefs F. F. L. furent vendus aux enchères.

Parmi les cercles qui se signalèrent plus particulièrement, citons Fort-Archambault et le Logone où notre délégué, M. PIERRET, réussit à recueillir 110.000 fr. pour notre fonds de solidarité ; c'est là un résultat exceptionnel, pour lequel nous tenons à féliciter notre délégué.

Mme JAMET, membre du comité de la section du Tchad, de passage à Paris, a pu mettre au point avec notre secrétaire général un certain nombre de questions touchant les intérêts de la section tchadienne dont on se rappellera qu'elle fut notre première déléguée.

Nous avons reçu une lettre d'un adjudant-chef SARA, dont nous nous faisons plaisir de reproduire ici un extrait, tant il semble que de tels témoignages doivent nous encourager dans notre action.

« Je vous serais très reconnaissant de noter que tout commence à être très bien organisé ici et que même les anciens combattants de 1918 sont contents de voir le Général DELANGE.

« Si ça continue pendant 3 ou 4 ans, le Tchad sera complètement français.

« Maintenant, chez les Tchadiens, pas de murmures comme avant, tous les anciens F.F.L. ont les emplois partout comme policiers, gendarmes, plantons et tout. »

Voilà, à notre avis, la meilleure récompense que puissent souhaiter nos amis du Tchad.

Notons, pour terminer, que s'est formé à Fort-Lamy le Comité des Tchadiens du 26 août 1940, dont le but est d'élever un monument à la mémoire du Gouverneur général EBOUE et une stèle, destinée à commémorer le départ de la Force L.

Les organisateurs, ayant l'intention de faire appel aux souscriptions (des informations paraîtront prochainement à ce sujet dans notre Revue) nous ne doutons pas que les « Free French » ne répondent généreusement à leur appel.

GABON

Nous n'avons pas encore reçu le compte rendu de notre section du Gabon sur les fêtes organisées le 18 juin, mais nous ne doutons pas que le programme qui avait été arrêté par notre comité ne se soit déroulé de la façon la plus heureuse.

Nous espérons pouvoir en rendre compte dans notre prochain numéro.

CAMEROUN

Par suite du retour en France de Maître VIAZZI, président de la section locale, une assemblée générale de nos adhérents camerounais était convoquée le 20 avril 1947.

Après que le bureau sortant eut recueilli à l'unanimité les plus vifs éloges pour son activité, il était procédé au renouvellement du Comité; le vote donnait les résultats suivants :

Président : M. BAUDON.

Vice-Présidents : M. CHAILLOUX et M. TEPPE (délégué pour Yaoundé).

Secrétaire : Mme GARNIER.

Trésorier : M. PICHON.

Membres : Mme BAYOL, MM. CODUYS, DAMANN, DELPECH, DRUT, MARTIN, MILLET, PICCO, RICARD et TUBE.

Les fêtes du 18 juin allaient se dérouler en présence de notre président, le Général de LARMINAT, qui remit, le 14 juin, au cours d'un vin d'honneur, son drapeau à la section.

A Douala, un bal de nuit avec vente aux enchères à l'américaine de livres dédicacés rapporta 130.000 fr. C.F.A.

A Yaoundé, les fêtes furent organisées par notre camarade TEPPE, grâce à l'aide du Colonel BARBOTEU.

A Edéa, enfin, notre camarade MENEIER réussissait le tour de force de réunir dans un tout petit groupe plus de 50.000 fr. C.F.A.

Nous ne connaissons pas encore les résultats de la région Nord, où le commandant KIEFFER s'était chargé de l'organisation des fêtes, ni ceux de KONGSAMBA, où eut lieu, cependant, une soirée fort réussie.

Les résultats seront sans doute inférieurs à ceux de l'an

passé, mais n'oublions pas que notre Comité venait d'être élu et sachons lui faire confiance pour l'avenir, car il a su s'attirer les sympathies de tous nos camarades. Nous pouvons déjà le féliciter d'avoir fait parvenir plusieurs offres d'emplois à notre service de reclassement. Merci encore à nos amis du Cameroun.

COTE FRANÇAISE DES SOMALIS

Nous avons déjà dit dans un précédent compte rendu combien précieuse se montrait, pour notre section, la sympathie du Gouverneur SIRIEX.

Nos camarades de Djibouti n'oublieront pas que le succès de leurs manifestations du 18 juin est dû, pour une large part, à l'appui bienveillant qu'il leur a encore témoigné. Qu'il nous permette de lui dire ici combien nous lui en sommes reconnaissants.

Commencées le 14 juin par une sauterie organisée, sous la présidence d'Honneur du Gouverneur, à « l'Escale », gracieusement mise à notre disposition par son propriétaire, les manifestations F.F.L. allaient se dérouler avec bonheur jusqu'au 19.

C'étaient les 16, 17 et 19 juin, dans les trois principaux cinémas de la ville, une séance au bénéfice de nos œuvres sociales et le 18, enfin, la commémoration officielle de l'appel du Général de GAULLE.

Cette célébration allait être suivie par une foule nombreuse, recueillie au monument aux morts et au cimetière, enthousiaste pendant la retraite aux flambeaux, conduite par la fanfare des troupes et nos camarades indigènes.

Nous publions ci-dessous la lettre adressée à notre délégué par le Consul britannique, qui avait été invité par notre Comité à se joindre à la délégation F. F. L. qui allait s'incliner sur les tombes des patriotes fusillés et des aviateurs britanniques abattus.

« Monsieur le Délégué,

« C'est avec une profonde émotion et un sentiment de vive gratitude qu'il m'a été donné d'assister sur votre invitation à la cérémonie au cimetière de Djibouti au cours de laquelle des gerbes ont été déposées sur les tombes de nos frères d'armes français et britanniques, tombés au Champ d'honneur au service de la même cause pendant cette dernière guerre.

« Il est des pensées spontanées et des gestes simples que l'on n'oublie pas, votre pensée et votre geste de ce matin sont de ceux-là.

« Je vous prie de faire connaître aux Membres de votre Comité que j'informe ce jour mon Gouvernement à Londres de la cérémonie à laquelle vous m'avez fait l'honneur de m'associer.

« Veuillez bien croire, Monsieur le Délégué, à mes sentiments bien sincères et aux assurances de ma haute considération. »

LE CONSUL DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE :
DENNIS M. BOAM.

Félicitons-nous du geste de nos camarades qui ont su apporter un nouveau témoignage de la fraternité d'armes franco-britannique.

La sous-section de Dire-Daoua, que nous avons rattachée, étant donné son faible effectif, à la section de Djibouti, et de son côté, organisé une collecte parmi nos compatriotes. La somme recueillie a permis de grossir la contribution de la section de Somalie à notre fonds de solidarité.

Notons, pour terminer, que nos amis de Djibouti ont

l'intention d'organiser d'autres fêtes au début de la bonne saison, vers le mois de décembre. Réjouissons-nous de leur initiative et souhaitons-leur un égal succès.

INDES FRANÇAISES

« Le moment est venu pour l'Inde française de réaliser entre le peuple français et le peuple indien la Fraternité », proclamait le 31 mars 1947 à Pondichéry le Gouverneur BARON, à l'occasion de l'ouverture de la première session de l'Assemblée représentative des Indes françaises. Nos camarades français et indiens de la section de Pondichéry n'allaient pas tarder à prendre, sous l'impulsion du Haut-Commissaire BARON, Président de la section, une part active à ce rapprochement.

Déjà, en effet, les manifestations du 18 juin, qui ont revêtu un éclat particulièrement brillant, attestaient des sentiments de la population et notamment de nos camarades Indous des Forces Françaises Libres.

La cérémonie qui se déroula, dans la matinée du 18 juin, au Monument aux Morts réunissait plus de 200 volontaires de la France Libre.

Puis, l'inauguration du foyer du soldat par le Gouverneur, entouré de la grande majorité des membres de la section locale, était l'occasion pour M. BABYLONE de prouver l'attachement des populations à la France en ces termes : « Notre foyer ne sera pas une tribune politique ni religieuse. Par contre, il sera une maison commune où, plus particulièrement, des réunions amicales seront tenues pour mieux apprécier nos camarades et resserrer les liens de solidarité qui doivent exister entre frères d'armes. Il sera aussi le lieu où l'on parlera de la France avec respect et avec amour. Notre devise est : Aimez-vous les uns les autres ; aimez vos frères. Si nous avons choisi le 18 juin pour inaugurer la réouverture de notre Foyer, c'est que cette date importante entre toutes nous rappelle un événement parmi les plus décisifs de notre histoire, date à laquelle ce grand Français, cet illustre Général, Charles de GAULLE, annonça au monde que « la France n'a perdu qu'une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre ».

« Tout homme qui se dit Français ne pouvait être insensible à son vibrant appel au ralliement pour lutter sans trêve, jusqu'à la Victoire totale contre un ennemi qui occupait le sol sacré de la Mère Patrie. A cet appel, l'Inde française a répondu « présent » la première. Elle ne s'est pas contentée de répondre « présent », mais elle a fourni ses enfants aux armées de la France Libre, elle a donné des millions en espèces pour les achats d'armement, elle a aidé les soldats français comme leurs familles en leur faisant parvenir des tonnes de vivres et d'effets d'habillement.

« Cette terre de Dupleix où flotte le drapeau français, « depuis près de trois siècles, est donc en droit d'être fière d'avoir fait son devoir et tout son devoir envers la France.

« Elle est heureuse d'avoir eu l'occasion de la servir, elle voudrait toujours pouvoir la servir. »

« La vérité — si chaque citoyen ou sujet français de l'Inde française pouvait parler librement — est celle-ci qu'on entendrait proclamer simplement : « Nous sommes tous heureux de vivre sous le régime français dans la paix française. Nous apprécions tous, incontestablement, ses bienfaits et avons le désir qu'ils se perpétuent. »

Mais plus encore peut-être que ces paroles, le geste de 171 Pondichéryens, anciens soldats de la France Libre, qui sont partis volontairement se battre pour la France en Indo-

chine, témoigne de l'influence exercée par notre mouvement.

En notant enfin que les jeux et compétitions sportives, organisés par notre section dans l'après-midi du 18, avaient attiré la grande foule pondichéryenne, nous aurons amplement prouvé qu'à Pondichéry aussi, l'épopée de la France Libre reste un grand souvenir et un gage certain des bons rapports entre nos deux peuples.

CONGO BELGE

Réunis sur convocations de notre délégué, le Dr STAUB, les camarades F.F.L. de Léopoldville ont élu un bureau où nous retrouvons comme président notre camarade BRUTINEL, consul suppléant, récemment arrivé de Côte d'Ivoire, et comme secrétaire-trésorier notre camarade LAUSSAC, vice-consul à Léopoldville.

Au cours de cette assemblée générale, constitutive de la section, fut adopté le projet d'une réunion hebdomadaire à la maison de France et celui d'une réunion commune avec les camarades Brazzaville, le dimanche matin. Félicitons-nous de cette excellente initiative de nos amis du Congo belge qui aura, sans nul doute, été accueillie d'enthousiasme par nos camarades brazzavillois.

Nous ne connaissons pas encore le résultat des fêtes organisées à Léopoldville au profit de nos œuvres sociales, car elles ont été reportées en fin d'année.

Nous sommes toutefois en mesure d'indiquer que le 8 mai, jour anniversaire de la Victoire, notre section organise au Ciné-Palace une projection cinématographique qui obtint le plus grand succès. Une foule nombreuse se pressait en effet pour voir « La Grande Epreuve », film retraçant l'effort français dans la guerre, qui nous avait été prêté pour une tournée en A. E. F. par le service cinématographique des armées, grâce à l'obligeance de M. ARCHAMBEAU, de Dakar, qui avait abandonné ses droits d'exploitation à notre profit.

De nombreuses personnalités belges et françaises, parmi lesquelles nous citerons le vice-gouverneur de la colonie et sa suite, M. PINET, président de la Cour d'Appel, M. de THIBAUT, secrétaire général, le Général GILLIAERT, commandant en chef les troupes du Congo, M. de SAINT-MARTIN, consul général de France, le Gouverneur MOREL, M. BRUMAGNE, maire de Léopoldville, honoraient cette manifestation de leur présence.

Cette soirée magnifique aura été pour nos amis belges l'occasion de montrer leur sympathie à la France et aussi leur attachement à l'idéal de liberté qui, en 1940, remettait côte à côte dans la lutte le Congo français et le Congo belge.

Remercions-les d'avoir assisté si nombreux et avec un tel enthousiasme à la projection d'une page désormais parmi les plus belles de notre histoire.

Merci aussi au Dr STAUB et à M. BRUTINEL qui, nous en sommes sûrs, ne s'arrêteront pas là. Ce premier succès leur permet, en effet, de nourrir les plus beaux espoirs.

SECTIONS DE L'ÉTRANGER

GOLD-COAST

Notre délégué à Accra, M. LEITERER, a passé l'été en France et nous avons été heureux de profiter de son passage au siège pour renouer avec la section de Gold-Coast.

Maintenant de retour à Accra, M. LEITERER a l'intention d'organiser, d'ici la fin de l'année, les fêtes qu'il avait dû remettre par suite de son voyage.

Si nos camarades ne sont pas très nombreux (une quarantaine en Gold-Coast) notre Association y compte de nombreux amis et l'avenir de cette section promet d'être brillant.

N'oublions pas en effet qu'à sa tête se trouvent des « réalisateurs » qui ont grandement contribué, jusqu'à maintenant, par l'édition du « Bulletin de la Gold-Coast », à maintenir intact le prestige de la France Libre.

Nos amis se réjouiront d'apprendre que notre délégué vient à nouveau de voir honorer les services éminents qu'il a rendus à notre cause depuis 1940.

Le 16 mai, en effet, son Excellence Sir Alain BURNS, Gouverneur de la Gold-Coast, lui remettait au Consulat de France la « King's Medal for the cause of Freedom » qui vient de lui être attribuée par Sa Majesté George VI et dont il est le seul bénéficiaire français dans le territoire. Plus récemment encore, la Légion d'Honneur lui était décernée.

Ainsi, dans un même élan de reconnaissance, s'unissaient le Royaume-Uni et la République française, pour l'amitié desquels il se montra un des meilleurs artisans.

NIGERIA

M. TOUROT, consul de France à Lagos, a bien voulu accepter d'être notre délégué pour la Nigéria et nous espérons bien voir se former bientôt une section active, à laquelle pourrait être rattachés, en qualité d'Amis de la France Libre, les nombreux Britanniques qui ne nous ménagèrent pas leurs sympathies et leur appui pendant la guerre.

BELGIQUE

La section de Belgique de l'A. F. L. assure des permanences tous les jeudis de 19 à 20 h. 30 et le premier diman-

che de chaque mois de 10 à 12 heures au Cercle Français, 91, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Pour tous renseignements et demande, prière de s'adresser aux jours, heures et lieu indiqués.

ALLEMAGNE

Le Général GANEVAL, Chef du Gouvernement militaire français de Berlin et Président de la sous-section de l'Association des F. L. reçoit la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Les membres de la sous-section de l'Association des Français Libres de Berlin, récemment créée, ont donné le 18 octobre, au Cercle des Officiers de « Bagatelle » un déjeuner en l'honneur du Général GANEVAL, leur Président, nouvellement élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Le Général NOIRET, représentant à Berlin le Général commandant en chef le groupe français du Conseil de contrôle, avait bien voulu accepter de présider ce déjeuner très simple, qui réunissait une quarantaine de camarades de la France combattante.

Le Général NOIRET, en portant un toast exprima sa joie de participer à une réunion où dominait le souvenir d'une merveilleuse croisade. Puis, avec la sensibilité qui lui est habituelle, il fut l'interprète de toutes nos pensées en faisant allusion à la gravité de cette journée, précédant celle des élections en France.

Retraçant en quelques mots l'action d'une époque si tragique, puis si glorieuse, il a souligné que nos souvenirs pouvaient, dès maintenant, s'accompagner de nouvelles espérances.

Il est particulièrement agréable de constater à chacune de nos réunions, combien les deux chefs de l'élément français d'Occupation à Berlin s'attachent à créer et à maintenir une atmosphère de sympathie, de confiance et de bienveillance au sein de ce petit détachement de F. L. qui, de symbolique qu'il fut à son début, compte bien devenir de plus en plus actif.

La situation internationale

Notre collaborateur Jean MASSIP se trouvant actuellement en Egypte, il ne lui a pas été possible, étant donné la situation actuelle de ce pays, de nous faire parvenir son article. Nous nous en excusons bien vivement auprès de nos lecteurs.



L'ENTR'AIDE F.F.L.



I. — NOS HOSPITALISES

Tous les établissements hospitaliers et sanatoria de la Région Parisienne ont été visités au cours du mois de novembre par notre Assistante Sociale chargée de ce service.

A chacun de nos blessés et malades nous avons pu apporter une petite gâterie et une aide substantielle lorsque le besoin s'en est fait sentir.

A l'occasion du 11 novembre, nous avons convié tous les blessés valides de la Région Parisienne à un déjeuner au Free French Club. Une trentaine d'entre eux purent ainsi passer quelques heures agréables parmi nous.

Notre Président, le Général de LARMINAT, vint s'entretenir quelques instants avec eux et leur réaffirma toute la sollicitude dont ils font l'objet de notre part.

S'il se trouve parmi nos camarades F. F. L. des blessés ou des malades dont nous ignorons la présence dans un hôpital, nous les prions de bien vouloir nous en informer.

Nous rappelons que l'Assistante Sociale des hôpitaux se tient tous les jeudis après-midi au siège de l'Association à la disposition des hospitalisés et de leurs familles afin de leur apporter toute l'aide dont ils pourraient avoir besoin.

II. — NOS CONVALESCENTS

Grâce à la bienveillance du Gouverneur de Bois-lambert, 6 convalescents ont pu profiter d'un séjour très bienfaisant au centre de Mayschloss en Rhénanie.

Les centres de convalescence sont rares et les demandes qui nous parviennent très nombreuses, aussi nous prions nos camarades qui connaîtraient des adresses intéressantes de bien vouloir nous les communiquer.

III. — NOS FAMILLES

Nos assistantes de Province ont, au 1^{er} décembre, visité près de 1.000 familles. Les 31 départements qui groupaient le plus grand nombre d'entre elles ont reçu leur visite.

Nous venons d'augmenter provisoirement notre effectif d'assistantes sociales afin que toutes les familles de nos disparus et nos mutilés puissent être visités avant la fin de l'année.

En Afrique du Nord, après avoir visité nos familles d'Algérie, une de nos assistantes se trouve actuellement en Tunisie où elle continue son travail. Elles se rendra le mois prochain au Maroc.

D'autre part, la permanence de notre Siège Central ou une Assistante Sociale se tient à la disposition de nos camarades de la Région Parisienne continue à être très fréquentée, puisque, au cours du mois de novembre, 180 personnes y ont été reçues.

Enfin, au cours du mois dernier nous avons distribué 150 colis de vivres et de vêtements. Par contre, les difficultés d'approvisionnement actuelles nous ont obligé à suspendre la distribution des layettes. Nous espérons pouvoir les reprendre prochainement.

IV. — CEUX QUI NOUS ONT AIDE

Parmi les nombreuses personnes qui nous ont aidé, nous tenons tout particulièrement à remercier :

Mme JIOUX, ancienne infirmière bien connue de la 1^{re} D. F. L. qui a visité pour notre compte les sanas des Pyrénées et du pays Basque.

Elle a fait là un excellent travail avec son dévouement habituel.

Les nombreux médecins F. F. L. qui continuent, un peu partout, à apporter à nos camarades leur concours bénévole avec le plus grand dévouement.

Nous tenons en outre à remercier les personnes qui nous ont adressé des dons, en particulier :

M. et Mme KAUFFMAN DE Sao-Paulo, qui, venus en France, nous ont fait don d'un lot important de vêtements qui nous rendent les plus grands services.

M. POURRAT, délégué de notre Association pour l'Afrique du Sud, qui nous fait part de l'intention de notre Section locale de nous envoyer pour une valeur de £ 800 de souliers d'enfants ainsi qu'un don de £ 100 en espèces. Nous espérons que cet envoi nous parviendra à temps pour garnir les arbres de Noël de nos sections.

M. MEUNIER, de Sydney (Australie) a ouvert une souscription parmi les membres de sa Section en faveur de notre arbre de Noël dont le montant a servi à acheter 11 colis de vivres qui seront remis aux blessés des hôpitaux et sana.

Le Colonel BRUNSCHWIG, Président de notre Section de New-York, nous annonce l'envoi de vêtements chauds et de jouets pour une somme de 500 dollars.

Mme KRAVTZOFF de New-York, lors de son passage à notre siège, nous a remis 5.000 fr. pour nos œuvres sociales.

M. P. JULLIEN nous a fait parvenir trente-six mille francs de la part de la section d'Alexandrie en faveur de nos œuvres sociales.

Le Commandant LANGLOIS nous a versé de la part de la section d'Ismailia, 48.000 fr. pour notre maison de repos. Ce don vient compléter l'effort de cette Section qui a déjà adopté 5 familles.

M. HAUSER nous a remis trente-sept mille francs, représentant les droits d'auteur du livre « La France contre les Robots », que M. Georges BERNANOS a bien voulu abandonner à notre profit.

M. PLY, notre délégué à Abidjan, nous adresse régulièrement des colis de vivres pour notre Service Social. 10 colis ont été reçus en novembre.

M. BEHAR de Paris nous a offert 20 draps pour l'équipement de notre maison de Sannois.

V. — COMMENT NOUS AIDER

Notre vestiaire était jusqu'à ces derniers mois approvisionné en grande partie par les œuvres étrangères, en particulier par l'Amérique du Sud. Ces pays venant d'être contraints par leur législation locale de supprimer leurs envois, notre vestiaire est actuellement pauvre, très pauvre.

Or, au seuil de l'hiver, nos besoins sont très importants. Nous avons besoin en particulier de : manteaux, pardessus, capotes militaires, costumes, vieux pantalons, vêtements de travail, chandails, sous-vêtements, chaussettes, couvertures, vêtements d'enfants, tabliers, layettes même usagées, laine à tricoter, etc...

Du ravitaillement : conserves ou même des denrées

périssables qui seraient distribuées dans les 48 h. La réalisation de notre arbre de Noël nous préoccupe également beaucoup.

Tout a augmenté, sauf notre budget. Nous faisons donc appel à tous ceux qui peuvent nous aider à garnir notre arbre et le buffet.

Nous vous convions à venir assister à cette réunion familiale ; vous pourrez constater la joie des enfants et nul doute que cela sera le meilleur remerciement.

D'autre part, nous voulons cette année, comme la précédente, offrir un colis substantiel à tous nos hospitalisés. Nous comptons sur vous pour nous aider, soit en envoyant directement un colis à un blessé dont nous vous procurerons l'adresse, soit en nous envoyant des articles nécessaires pour confectionner ces colis, en particulier : cigarettes, jeux de cartes, conserves, chocolat, confitures, pyjamas, chandails, chemises, etc...

Tous les dons destinés aux blessés sont à adresser directement à Mlle LAPEYRE, assistante des Hôpitaux au siège de l'Association.

Ceux destinés à l'arbre de Noël sont à adresser au Service Social.

Nous ne doutons pas que notre appel ne soit entendu et, d'avance, nous vous remercions de votre geste de solidarité « Free French ».

ARBRE DE NOËL DE LA SECTION DE PARIS



Notre SECTION DE PARIS offrira un Arbre de Noël aux enfants de ses membres le DIMANCHE 4 JANVIER, à 15 h. dans les salons de la Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique à Paris (7^e).

Cet Arbre de Noël comportera un programme artistique suivi d'un goûter et se terminera par une distribution de jouets ou d'articles d'utilité.

Les parents désirant en faire bénéficier leurs enfants sont priés de se présenter au service social de l'Association jusqu'au 20 DECEMBRE INCLUS, de 14 h. à 17 heures, munis de pièces justificatives.

AUCUNE INSCRIPTION NE SERA REÇUE PAR CORRESPONDANCE

Peuvent participer à cet Arbre de Noël les enfants de nos membres habitant la Région parisienne âgés de moins de 12 ans.

PENSIONS D'INVALIDITÉ

Nous publions ci-dessous le tableau concernant les allocations diverses venant s'ajouter aux pensions d'invalidité dont nous avons publié les nouveaux taux dans notre numéro d'octobre (« Journal Officiel » du 4 septembre) et dont l'abondance des matières nous a obligés à retarder la publication.

Nous rappelons aux intéressés que notre service « Pensions » se tient à leur disposition pour les aider dans l'interprétation des textes les intéressant.

POURCENTAGES	Pensions principales	Allocations aux Grands Invalides	Allocations du Statut	TOTAUX
10 %	2.740	»	»	2.740
15	4.110	»	»	4.110
20	5.480	»	»	5.480
25	6.850	»	»	6.850
30	8.220	»	»	8.220
35	9.590	»	»	8.590
40	10.960	»	»	10.960
45	12.330	»	»	12.330
50	13.700	»	»	13.700
55	15.070	»	»	15.070
60	16.440	»	»	16.440
65	17.810	»	»	17.810
70	19.180	»	»	19.180
75	20.550	»	»	20.550
80	21.920	»	»	21.920
85	23.290	»	»	23.290
90	24.660	»	»	24.660
95	26.030	»	»	26.030
100	27.400	»	»	27.400
		Les allocations n° 1, 2, 3, 4 ci-dessous sont à remplacer par celles du tableau ci-contre pour les non-bénéficiaires du statut des G. I.		
		Allocations n° 1	4.800	15.100
		» 2	5.750	22.600
		» 3	7.700	30.200
		» 4	9.600	37.700
				43.190
				53.010
				63.930
				74.700
				85.050
				87.900
				90.750
				93.500
				96.350
				99.100
				101.950
				104.800
				107.500
				110.400
				164.050
				170.950
				171.237
				176.925
				182.612
				188.300
				193.987
				199.675
				205.362
				211.050
				216.737
				222.425
				178.137
				183.825
				189.512
				195.200
				200.887
				206.575
				212.262
				217.950
				223.637
				229.325

CARNET DE L'ASSOCIATION

FIANÇAILES

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de tous nos camarades, les fiançailles de M. Michel GODOT, vérificateur SEITA à Bergerac (Dordogne), avec Mlle Suzanne POIGNON, Epinal, le 7 septembre 1947.

M. Yves FLOCH, ex du R.T.S. du Tchad, a le plaisir de faire part de ses fiançailles avec Mlle Marguerite CHEVILLOT, à Fontainebeau.

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de TADDEI R., ancien du 1^{er} R. F. M. avec Mlle Claire SERFATI, célébré le 27 septembre dernier, au Perreux-sur-Marne (Seine).

Le 6 novembre a été célébré à Lorient le mariage du sergent-chef BOUCHER, du groupe « Lorraine », avec Mlle M. A. MICHEL.

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de notre camarade R. CATTAND avec Mlle B. SAUVONNET, qui a eu lieu le 27 octobre, à Dôle (Jura).

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de deux anciens de la 2^{me} D. B., le 6 septembre 1947, à Beaufort-sur-Doron (Savoie), M. Francis GERMAIN, Chevalier de la légion d'honneur, croix de guerre, avec Mlle Jacqueline BARDET, Croix de Guerre. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé TOUGEROUSSE, ancien aumônier du 13^{me} bataillon du génie.

Mme J. CALAMARO, ex F.F.L. et M. le médecin capitaine M. BLIN ont l'honneur de faire part de leur mariage qui a été célébré le 28 juin 1947, à Mytho (Cochinchine).

Notre camarade Jean LEFEVRE nous fait part de son mariage avec Mlle Thérèse AUBE, célébré le 25 septembre 1947, à Dieppedalle, près de Rouen.

Nous apprenons le mariage de M. André ALLAINMAT avec Mlle Raymond MARCHIONI, le 26 octobre 1947.

Notre camarade EVENO Ange fait part de son mariage, le 23 septembre 1947, avec Mlle Aloysia LE MAREC, à Plougoumelen.

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de notre camarade Albert JOUVENT avec Mlle Marie-Ange CAUVERT, célébré à Saint-Etienne-du-Bois (Ain), le 13 octobre 1947.

Alfred GRUNSTEIN, ex 1^{er} D. F. L. a le plaisir de faire part de son mariage avec Mlle Léone LEDEME, F. F. I., célébré en l'église de Chatou, le 31 mai 1947.

M. Robert QUINTERO, ex 1^{er} R.M.T., a le plaisir d'annoncer son mariage avec Mlle Eliane GROSS à Marseille, le 20 septembre 1947.

Notre camarade DARMS Charles, ex-légionnaire de la 13^{me} D.B.L.E. nous fait part de son mariage avec Mlle Emma DELPORTE, célébré à Bruxelles, le 25 octobre 1947.

On nous fait part du mariage de M. Renaud ARAMAND, pilote-aviateur, avec Mlle Marie-José TRESSSENS. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à Pau, en l'église St-Martin, le 18 octobre 1947.

Nous apprenons le mariage du lieutenant d'infanterie coloniale Jules-René LEMIERE, Croix de la Libération, Légion d'honneur, Croix de Guerre 39-45, Médaille de la Résistance, avec Mlle Marie-Joséphine NOUY, Médaille de la Résistance, Croix de Guerre 39-45, Distinction anglaise. La cérémonie a eu lieu le 25 octobre 1947.

Nous avons le plaisir de faire part du mariage du Général de brigade Raymond DELANGE, compagnon de la Libération, Commandeur de la Légion d'Honneur avec Mlle Servane THIERRY.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le mercredi 12 novembre 1947, en l'église Saint-François-Xavier à Paris.

M. BILLAUD André, ancien du 1^{er} régiment d'artillerie coloniale a l'honneur de faire part de son mariage à Tunis, avec Mlle Odette CAMILLIERI, le 1^{er} février 1947.

M. Joseph LUCO, second maître de manoeuvre, est heureux d'annoncer son mariage avec Mlle Jeanne BARON, à Quiberon.

M. FABRE Louis, ancien du 1^{er} R. A. C., fait part de son mariage avec Mlle Raymonde MOUNET, qui a eu lieu le 6 septembre 1947, en l'église Saint-Charles de Nîmes.

M. Victor MOREL, ex-quartier-maître-fourrier à bord de « La Combattante », actuellement gendarme maritime, à Charbourg, est heureux de faire part de son mariage avec Mlle Marie ROGON, célébré le 21 juin 1947 à Ploubalay (Côtes-du-Nord).

Nous apprenons le mariage de notre camarade TANGUY Alain, le 25 octobre 1947, à Carentec.

M. Hector NATAF, ex-adjutant à l'A. L. 3, fait part à ses amis de son mariage avec Mlle Yvonne CAROFF de SIZUN, qui a eu lieu le 29 juillet 1947.

Notre section de Bruxelles a le plaisir de faire part du mariage de l'ex-légionnaire DARMS Charles, avec Mlle Emma DELPORTE, célébré à Bruxelles le 25 octobre 1947.

NAISSANCES

M. et Mme BENCE-DUVAL ont la joie de nous faire part de la naissance de leur fille Monique, Le Portel, le 9 novembre 1947 (P.-de-C.).

Notre camarade P. MARET, ancien lieutenant au B. M. 21, nous apprend la naissance de son fils Guy-Aïain, le 20 mai 1946, et Jean-Philippe, le 3 novembre 1947, Le Mans (Sarthe).

Le lieutenant PROUST et Mme ont la joie de nous faire part de la naissance de leur fils Michel-Robert, Neuve-Eglise, le 1^{er} novembre 1947.

M. et Mme MIKIZINSKI (alias MOCKAY), ont la joie de nous annoncer la naissance de leur fille Patricia-Rose à Paris, le 2 novembre 1947.

M. et Mme J. OZANNE ont la joie de nous faire part de la naissance de leur fils Jean-Pierre, Montereau le 22 octobre 1947 (S.-et-M.).

M. et Mme Serge CHAUBET ont le plaisir de nous faire part de la naissance de leur fille Héène-Denise-Madeleine.

M. et Mme COSTANTINO Sauveur font part de la naissance de leur fille Josyane.

Le médecin-lieutenant-colonel VERNIER, Président de notre section du Soudan et Mme ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils Patrick, le 6 octobre 1947, à Bamako.

M. et Mme Pierre LUCCASSE sont heureux de faire part de la naissance de leur petite Annie.

Johnette et Frankline ont le grand plaisir d'annoncer qu'elles ont reçu, le 28 avril 1947, une jolie petite sœur Roseline-Madeleine-Chantal GRIVAZ.

M. NETTER, notre sympathique Président de la section des Vosges a la joie de nous annoncer la naissance de son fils Patrick-Armand, le 8 octobre.

Nous apprenons de Sidi-bel-Abbès la naissance du petit Guy, fils de notre camarade MARTIANO Albert.

M. CARBONNEL de Marseille, à la joie de faire part de la naissance de son fils Robert.

Notre camarade Yves MINTIER nous fait part de la naissance de son fils Yves-Louis-Marie.

M. MANGIN Lucien a la joie de faire part de la naissance d'un deuxième enfant prénommé Jacques, le 2 octobre à Metz.

Nous apprenons avec joie la naissance du petit Jean-Paul au foyer de notre camarade Paul CHEVILLARD à Kindia (Guinée française) le 13 octobre 1947.

M. et Mme Georges ESPIC, pharmacien, sont heureux de faire part de la naissance de leurs filles Blanche le 18 octobre 1945, et Eiane, 31 juillet 1947 à Sfax.

Mme et le Lieutenant THOMAS sont heureux de faire part de la naissance de leur fils François, à Tananarive, le 29 septembre 1947.

M. et Mme Marcel JOUSSELIN font part de la naissance de leur fille Dominique le 13 octobre à Paris.

Anny a le plaisir de faire part de la naissance de sa petite sœur Jacqueline LENAIN, le 29 septembre 1947, à Bruxelles.

M. Jean-François LECASBLE, enseigne de vaisseau F.N. F.L. de réserve et Mme née Denise BRISSOT, font part de la naissance de leur fille Corinne, le 8 octobre 1947.

Le colonel METZ fait part de la naissance de sa première petite-fille Anne QUIRIN, née à Strasbourg, le 9 octobre 1947.

M. André HUSS, ex-parachutiste du 3^{me} S.A.S. et Mme sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Chanta, le 13 juin 1947, à Epinal.

Le capitaine et Mme Jacques GELLEE ont la joie de nous annoncer la naissance de leur fils Jean-Louis, Singapour le 7 août 1947.

Le sous-lieutenant de réserve BOURGERIE Roger a le plaisir de nous annoncer la naissance de sa fille Françoise, le 16 mai 1947, à St-Hermenault (Vendée).

Notre camarade GUY Robert a la joie de faire part de la naissance de son fils Christian-Daniel-Gilles, le 5 septembre 1947 à Lure (Haute-Saône).

M. et Mme Jean POURTAU sont heureux de faire part de la naissance de leur petite Jane-Marie à Fresneau-Haimps (C.-M.), le 20 septembre 1947.

Notre camarade Daniel DREYFUS-DUCAS et Mme sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Dominique, le 14 octobre 1947 à A'ençon.

Nous apprenons avec joie la naissance de Jean-Paul au foyer de M. et Mme Jean ROUSIC.

Notre section de Brest nous fait part de la naissance de Jean MOURET, fils de notre camarade Marcel MOURET et de Mme, ex-secrétaire de la section.

Ex-chef-DUFILS, B. M. 2, et Mme, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fille Catherine, le 23 juillet 1947.

Notre camarade Robert BOUSQUET a le plaisir de nous apprendre la naissance de son fils Roland.

Nous apprenons la naissance d'une petite Catherine au foyer de M. Jean BERANGER, le 14 avril 1947.

Le lieutenant Roger BUQUIN, de l'armée des transmissions, Croix de guerre avec palme et Mme, née Odette MARCHAND, ont la joie de nous apprendre la naissance de leur fils René, né le 24 septembre à Arles.

M. LE GOFF Louis, sergent au 2^{me} R. C. P. et Mme, sont heureux de nous annoncer la naissance de leur fils Michel, Brest le 3 novembre.

M. PIERRET, administrateur des Colonies, délégué de l'Association au Logone, et Mme sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Brune, à Fort-Lamy, le 28 septembre.

M. Charles BROGLIN à Mu'house a le plaisir de faire part de la naissance de son fils Marc, le 25 octobre.

Notre camarade BERAUD nous fait part de la naissance de sa fille Denise, le 28 mars 1947.

Le lieutenant de vaisseau de réserve et Mme Guy GUERIN-LESE ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur second enfant William. Biache-St-Vaast (P.-de-C.), le 3 novembre.

Nous apprenons d'El-Biar la naissance d'un petit Pierre-Jean au foyer de M. ROBBEN, le 3 novembre 1947.

DECES

Notre section de Saint-Brieuc fait part de la mort d'un de ses membres, Alexandre LEGRAND, décédé le 3 octobre 1947 à Jugon.

L'ex-M. des L. TABARY Paul de la Cie Auto du Q.G. 75 a la douleur de faire part de la mort de son frère TABARY Albert survenue le 11 octobre 1947 à Le Catelet (Aisne).

Le lieutenant Abel LOMBARDI et Mme ont la douleur de nous faire part du décès de leur petit Guy-Serge, le 27 octobre 1947 à Suresnes.

Notre section de la Loire-Inférieure nous fait part du décès du petit Alain, fils de notre camarade QUINQUIS, le 29 septembre 1947.

Nous apprenons de Malaya le décès de notre camarade Jean TALOU, capitaine de réserve, et membre du personnel de la Socfin, le 8 septembre 1947.

Les Français Libres de Meknès ont la douleur de faire part du décès de leur Président, le docteur LELANDAIS, père de notre camarade l'aspirant LELANDAIS, disparu sur le sous-marin « Narval ». Les obsèques ont eu lieu le 4 novembre à Meknès.

Notre section de Port-Louis nous apprend le décès de leur délégué, l'ex-quartier-maître RIVIERE, mort à la suite de blessures reçues en Italie.

La Section des Français Libres des Alpes-Maritimes a fait célébrer une messe en l'église Saint-Etienne, à Nice, en l'honneur du Lieutenant-Colonel LEQUESNE, décédé à Madagascar le 4 octobre 1947.

LES FRANÇAIS LIBRES A L'HONNEUR

LEGIION D'HONNEUR

Sont promus ou nommés dans l'Ordre de la Légion d'Honneur :

OFFICIERS

GUENA J. *Ingénieur mécanicien principal.*
JACOLOT F., *Officier des équipages de 1^{re} classe.*
ACCARIAS P., *Officier des équipages de 1^{re} classe.*
CORNE Eugène-Agolphe, *Intendant militaire de 3^{me} cl.*

CHEVALIERS

CARBONNEL Claude-Marius, *Capitaine.*
LANGLOIS Jacques-René-André, *sous-lieutenant.*
DROZ-BARTHOLET Jean-Marie, *sous-lieutenant.*

A titre posthume :

ROQUES Raymond-Pierre-Louis, *capitaine.*
FINANCE Marcel-Louis, *capitaine.*
DODELIER Jacques-Marie-Louis, *capitaine.*
CASPARIUS René-Adolphe, *capitaine.*
LITTOLFF Albert-Henri, *capitaine.*
DE BOISROUVRAY Maurice, *capitaine.*
DE SAXCE Armand-Charles, *lieutenant.*
LEPLANG alias PLANSON Pierre, *lieutenant.*
HELIES Emile-Claude, *lieutenant.*
BORROSSI Paul, *lieutenant.*
BOUDRY Erwin alias BORUDY, *lieutenant.*
CHORON Maurice-Philippe, *lieutenant.*
BEAUD Philippe alias DUBARE, *lieutenant.*
ANDRE Max-Eugène, *lieutenant.*
GABRIELLI dit GARNIER Jean-Raoul-Jacques, *sous-lieutenant.*

HAUCHEMAILLE Marc-Henri, *sous-lieutenant.*
SCHEIDHAUER Bernard-Martial, *sous-lieutenant.*
DELANCHY Louis-Léon, *sous-lieutenant.*

MEDAILLE MILITAIRE

La médaille militaire a été conférée à :

PAILLET Georges, *second maître fusilier.*

A titre posthume :

BALGAEN Louis-Richard, *adjudant.*
DARBINS René-Gérard, *adjudant.*
MAGROT Pierre, *sergent-chef.*
BARAT Maurice-Roger, *sergent-chef.*
TACONET Raymond-André, *sergent-chef.*
VANDAL Robert-Jean-Marie, *sergent-chef.*
BEASSE alias RAMMOND Claude-Auguste, *sergent.*
BOURDIEU Maurice-Pierre, *aspirant.*

CROIX DE GUERRE

Sont cités à l'ordre de l'Armée :

PAUCHET, *quartier-maître de 1^{re} classe.*
CORMERAIS Raymond-Pierre, *aspirant.*

APERITIF DANSANT

C'est le samedi 13 décembre, à partir de 17 h. qu'aura lieu le prochain apéritif dansant du FREE FRENCH CLUB.

CITATION A L'ORDRE DE LA NATION

A titre posthume :

POURCHER Paul.

MEDAILLE DE LA RESISTANCE

La médaille de la Résistance est décernée à :

M. le Professeur René CASSIN (avec rosette).
Mme LABARRE Anne-Marie.
MAX MARTIN BARLUCIA, *officier des équipages.*
BERTHE Gaston.
GAVE Jules, *lieutenant, secrétaire section Alger.*
TOUMAZEAU, *sous-lieutenant.*
GENIS Jean.

A titre posthume :

PETAÏN Raymond, *sous-lieutenant.*
DEVIN Fernand, *sergent-chef.*

MEDAILLE DE LA RECONNAISSANCE FRANÇAISE

La médaille de la Reconnaissance française est décernée à :

Mme DUCHESNE, *médaille d'argent.*
M. REYNAUD François, *médaille d'argent.*
M. SEIDNER Paul-Adolphe, *médaille d'argent.*
M. TEYSSEYRE Paul-A., *médaille d'argent.*

MEDAILLE DES EVADES

La médaille des Evadés est attribuée à :

MARCEAU Georges, *capitaine.*

MEDAILLE D'HONNEUR EN OR DES EPIDEMIES

La médaille d'honneur en or des épidémies est décernée à :

VAUCÉL Marcel, *médecin général inspecteur.*

DECORATIONS COLONIALES ET ETRANGERES

Sont nommés :

Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Noire du Bénin :
M. PIERRET.

Commandeur de l'Empire britannique :

M. le Vice-Amiral ORTOLI.

Chevalier de l'Ordre du Bain :

M. le Vice-Amiral AUBOYNEAU.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Pour tous changements d'adresse, prière de nous joindre la dernière bande et la somme de 10 fr. en timbres.

PETITES ANNONCES

TARIF

Demandes d'emploi 40 fr. la ligne
Autres rubriques 100 fr. la ligne

DEMANDES D'EMPLOI :

- 21 Médecin-chirurgien recherche poste hôpital ou clinique dans n'importe quelle colonie (radiographie et obstétrique). S'adresser à l'Association qui transmettra.
- 22 Jeune femme, excellente présentation, ayant tenu bar-restaurant, cherche emploi dans commerce, soit Paris ou Province. Libre de suite.
- 23 Notre Service de reclassement a actuellement en instance de nombreuses candidatures pour les emplois suivants :
Employés aux écritures,
Aides-comptables,
Traducteurs-interprètes,
Mécaniciens voitures,
Chauffeurs tous permis,
Manœuvres.
Ce service possède également en instance des candidatures de jeunes gens ayant une bonne formation intellectuelle, sans connaissance spéciale.
- 24 Ancien maître principal fourrier, âgé de 32 ans, instruction B. E., parlant et écrivant couramment l'anglais, cherche situation, chef de bureau, secrétariat, comptabilité.
- 25 F. F. L. âgé de 23 ans, 2 baccalauréats plus 1^{re} année de droit, cherche situation en rapport avec son instruction.
- 26 Ancien commandant âgé de 44 ans, études secondaires, capacité en Droit, cherche situation, chef de personnel, rédaction, contentieux.

Les petites annonces sont reçues directement à nos bureaux ; elles peuvent également nous être adressées par correspondance accompagnées du montant de leur insertion.

- 27 Ancien lieutenant, pilote, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, âgé de 43 ans, brevet élémentaire, brevet, dessin industriel, mécanicien-électricien, ancien fabricant de chaussures (4 ans), voyageur de commerce pendant 5 ans, désire se refaire une situation dans une de ces branches.
- 28 F. F. L. âgé de 26 ans, vient de terminer ses cours de relieur, cherche situation dans cette branche.
- 29 Ancien marin des F. N. F. L., profession plombier-couvreur, cherche situation en qualité d'ouvrier d'entretien.
- 30 Ancien caporal-chef, 43 ans, diplômé de l'Ecole de Commerce supérieure, parlant anglais, allemand, italien, cherche situation dans Agence tourisme ou dans maison commerciale (service extérieur).

LOGEMENT :

- 31 Journaliste ex-F. F. L., cherche petite pièce non meublée, uniquement pour déposer livres personnels. S'adresser à l'Association qui transmettra.
- 32 Cherche louer à Paris 2 ou 3 pièces meublées. Faire offre à M. LABOULY, rue du Bas, Sahurs (Seine-Infér.)

DIVERS :

- 33 M. Maurice COLLIN, 22, boulevard de la République à Chaville (Seine-et-Oise) informe ses camarades qui étaient en A. E. F. de 1940 à 1944 qu'il est à leur disposition pour leur faire des tirages des nombreuses photographies qu'il a prises au cours de son séjour dans ce pays.

Si vous êtes "FRANÇAIS LIBRES"

Vous ne pouvez passer le réveillon de fin d'année ailleurs qu'au "FREE FRENCH CLUB".

(On dansera)

Dès à présent, retenez vos tables pour le 31 Décembre, à ÉLYsées 35-86

Georges NERAY
EXPORTATION - IMPORTATION

Téléph. EUR. 53 02 - 11, Boulevard des Batignolles - PARIS-8^e - Télég. Nerayimex

IRAN - IRAK - GRANDE-BRETAGNE - BELGIQUE - HONGRIE - ROUMANIE
Produits Chimiques, Pharmaceutiques, Textiles, Parfumerie, etc..

Ferdinand MARANDON

221, Chemin de Versailles, 221
Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise)

- serait content de recevoir des nouvelles de ses camarades -

"CAVES VICTOR MASSÉ"

D. LIVINGSTONE

Ex-Officier parachutiste F. F. L.

R. LANGLOIS

Ex-maitre de manoeuvre F. N. F. L.



VINS FINS - SPIRITUEUX - ALCOOLS
4, RUE VICTOR-MASSÉ. 4 - PARIS-IX^e

RADIO-ÉLECTRICITÉ

Louis LECLERC,

Ex-Lieutenant au Génie de la 1^{re} D.F.L.

67, Rue Rémy Dumoncel, 67 - AVON (Seine-et-Marne)



RECEPTEURS - AMPLIFICATEURS - MEUBLES RADIO-PHONO - TÉLÉVISION
APPAREILS ELECTRO-MÉNAGERS - Exclusivement en matériel de qualité
Conditions aux membres de l'A. F. L.

**POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION
ET CARTONNAGES PUBLICITAIRES**

adressez-vous à

Jacques COHENDET-HEMJIC

Ex-F. N. F. L. directeur de la Publicité D. M. C.
10, RUE ROCHECHOUART - Tél. TRUdaine 11-41

*Le meilleur endroit
pour donner rendez-vous à un camarade
est le*

FREE FRENCH CLUB

**12, Rond-Point des Champs-Élysées, 12
PARIS**

Réservé aux membres de l'Association
et
aux Amis de la France Libre

Vous y trouverez



SALLES DE RÉUNIONS
POUR AMICALES
SALLES DE LECTURE
BAR - RESTAURANT